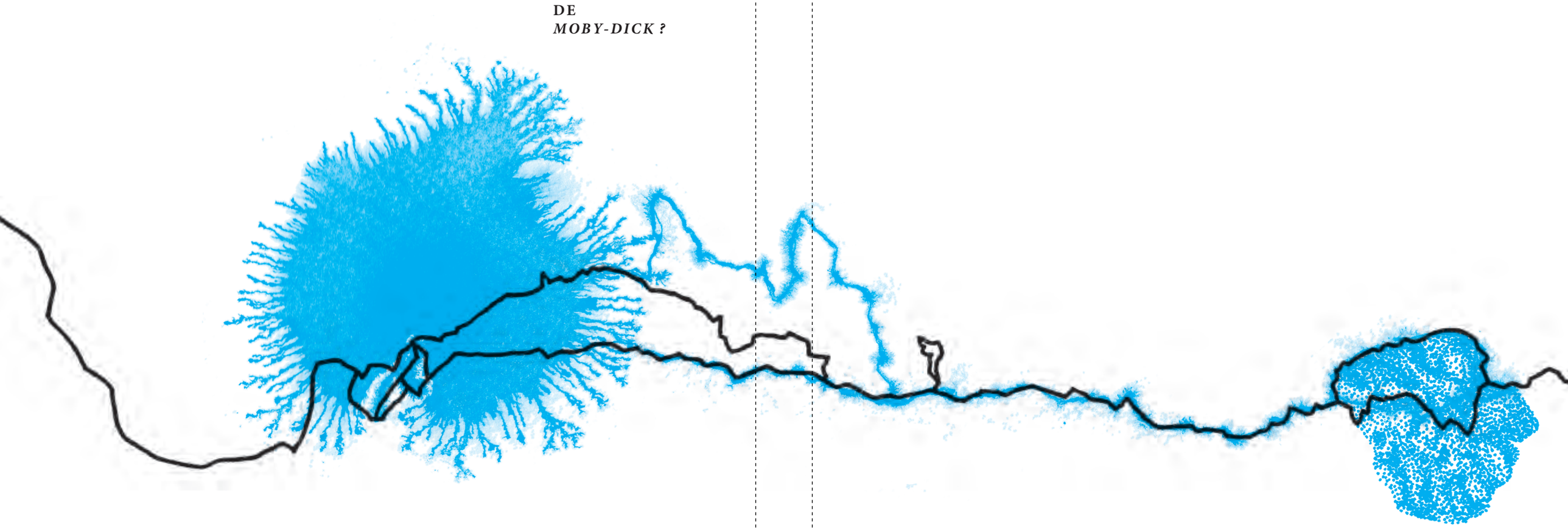
MAIS
QU'Y A-T-IL
APRÈS
L'ÉPILOGUE
DE
MOBY-DICK ?



LE RADEAU

Épisode 1
L'animal et le lieu du naufrage (avant solstice)

Contextualiser – S'inscrire dans une situation – Survivre – Interagir – Identifier – Réagir

1.
Une dernière vague recouvrit
l'autre partie du canot brisé.

2.
Aucun matelot ne fut surpris par
la somme des petites souffrances.
Mais ils souffrirent jusqu'au bout,
jusqu'au moment où ils cessèrent
de croire à la souffrance.

3.
Il venait avec le second
et la mer était rouge.



LA MACHOIRE D'UN CACHALOT DEVANT MOI : JE FRISSONNAIS DES PIEDS À LA TÊTE.



UNE DERNIÈRE VAGUE RECOUVRIT L'AUTRE PARTIE DU CANOT BRISÉ.

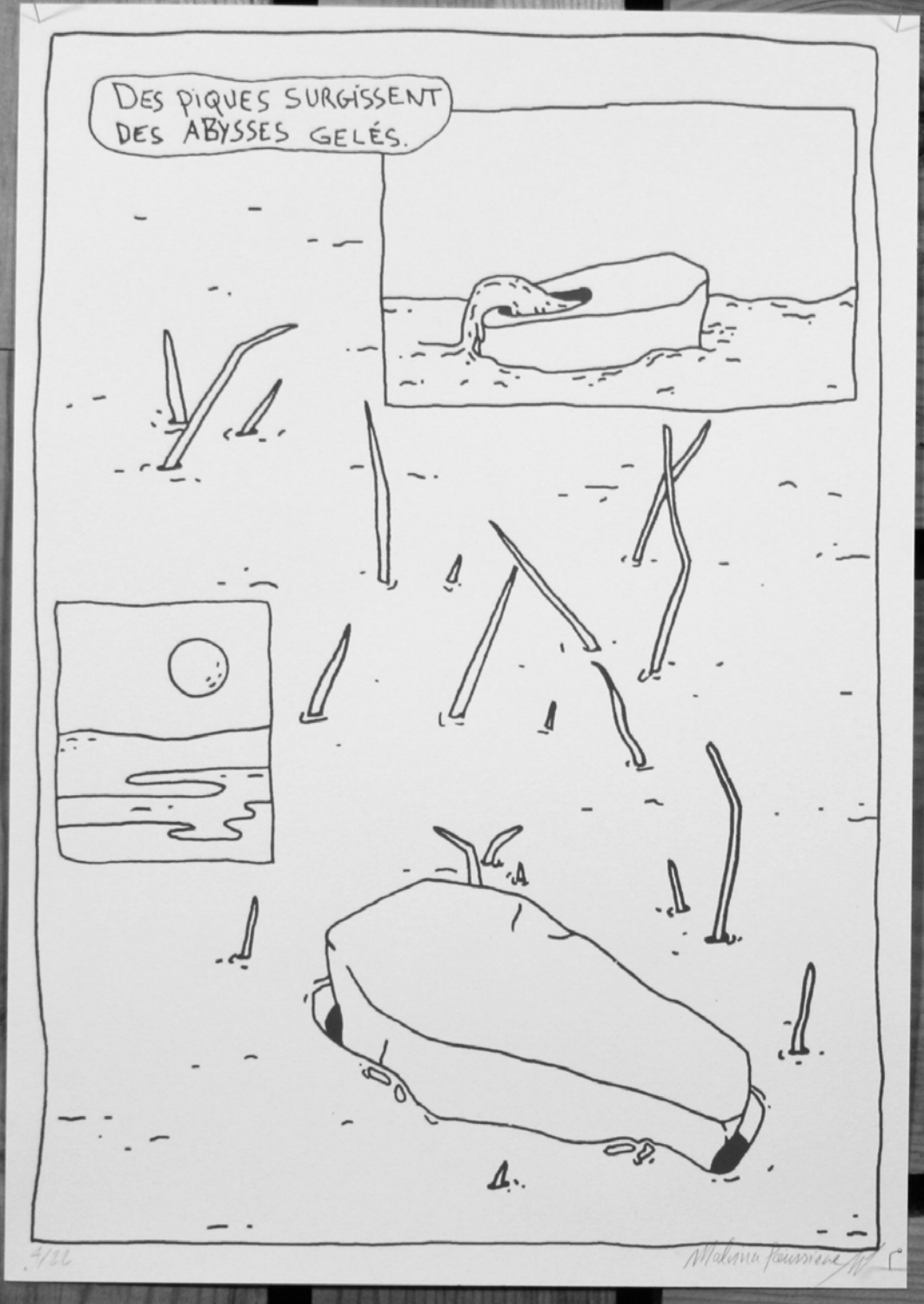


IL VENAIT AVEC LE SECOND ET LA MER ÉTAIT ROUGE.



UN AMI PÊCHEUR PAS COURAGEUX SE TENAIT IMMOBILE.

PÉNÉLOPE 5/24


DES PIQUES SURGISSENT
DES ABYSSES GELÉS.

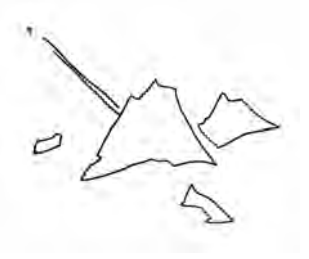
4.
La mâchoire d'un cachalot
devant moi, je frissonnais
des pieds à la tête.

5.
Quelques jours après, une grosse
baleine au souffle marin essayait
de percer le secret des flots.

6.
Un ami pêcheur pas très
courageux se tenait immobile.


L'OBSCURITÉ VOILE L'OCÉAN.
JE RESTE AGRIPPÉ À MA BOUÉE.
SOUDAIN, UNE LUEUR SE RÉVÈLE DANS L'EAU. UNE FORME FANTOMATIQUE FAITE D'IVOIRE ET DE POUSSIÈRE D'ÉTOILE : ELLE EST SI BELLE.
ELLE ME SUSSURE DES CHOSES QUI SUSCITENT EN MOI DES BRASSEMENTS DE CŒUR.
QUELLE EST CETTE CRÉATURE
ELLE ME CARESSE LES PIEDS, M'ATTIRE DANS SES PROFONDEURS.
JE ME SENS BERCÉ, CALMEMENT, PAR LES VAGUES.
J'AI L'IMPRESSION DE LA CONNAÎTRE.
COMMENT ÇA ?
ON SOUHAITE TA MORT ?
LA FOLIE DE L'HOMME NOUS TUERA TOUS.
VIENS, IGNORONS TOUT CELA.
TES CHANTS MARINS SONT SI DOUX.
J'AI SI FROID...
EMBRASE-MOI MOCHA

La nuit polaire cherche à me nuire.
J'ai chaud, j'ai froid, je frissonne sur ce bois massif.
Écoute le crissement de mes ongles, écoute ce vague à l'âme.
Écoute mon corps-éponge, écoute ce blast paranormal.
Écoute, il arrive, l'architeutis. Où es-tu Moby Dick ?
Je glisse dans l'enfer sombre de l'océan. Enfoui dans mes songes :
deviendrai-je fou ? Au fond, mon corps, ses bras, le néant,
plongent dans la peur toute douce.



Torpeur somptueuse je m'éteins,
une flamme à la surface comme un dernier espoir flottant.
Créature mystique visitant les bas-fonds, tu nous entraineras tous,
Vile puissance dont personne n'a connaissance, toi que nous avons
pourtant tant traqué.

Harpons en ton cœur, t'es-tu senti blessé ?
T'es-tu senti heurté par une cruauté sans raison ?
Ton originalité demeurera un mystère, pour nous,
bipèdes inhumains.

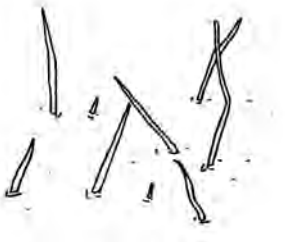
Sans peine, je flotte à la surface de cet océan vaste,
Seul et épris d'une soudaine envie de connaître
de quoi sera fait demain.
Serais-je devenu fou ? Trouverais-je un jour cette vérité
qui compose mon existence ?

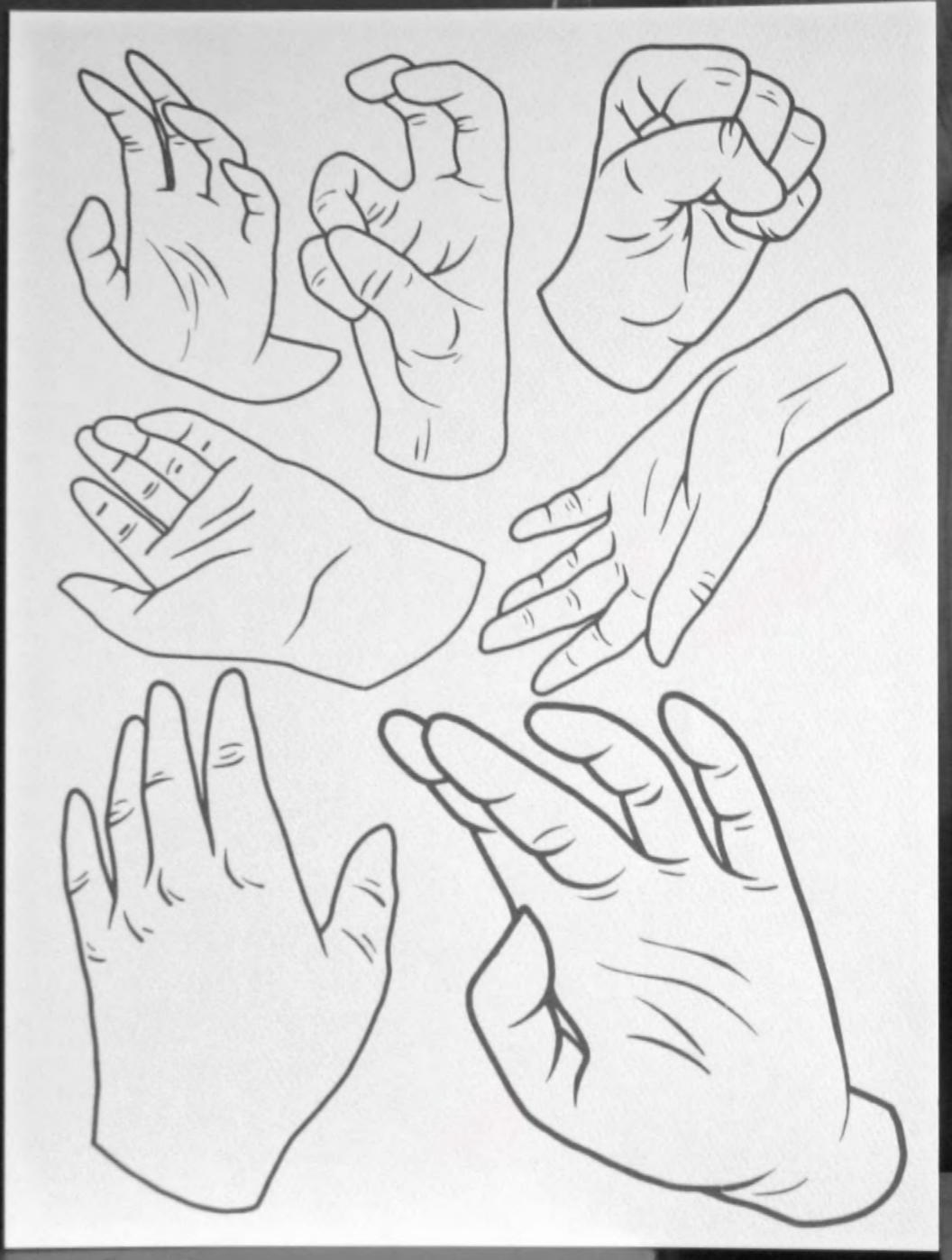
Je reste statique malgré cet écrin ballotant, instable,
et qui pourtant me garde vivant.
Je te comprends ; toi qui n'as rien, tu as finalement tout.
Je ne t'en veux pas, toi qui n'as fait que préserver ton humble liberté.

Pouvoir et tentation ne sont finalement
que les vices nous tenant en vie.
Motivation sordide et morbide qui nous anime,
l'homme n'a d'égal que sa malignité.

Je me sens maître en ces lieux, impropre à ma personne,
immense et sans pitié.
Abîme dont je ne vois pas le fond,
peut-être te caches-tu tout près, où personne ne te verra.

L'océan est trop vaste pour être un nageur sage.



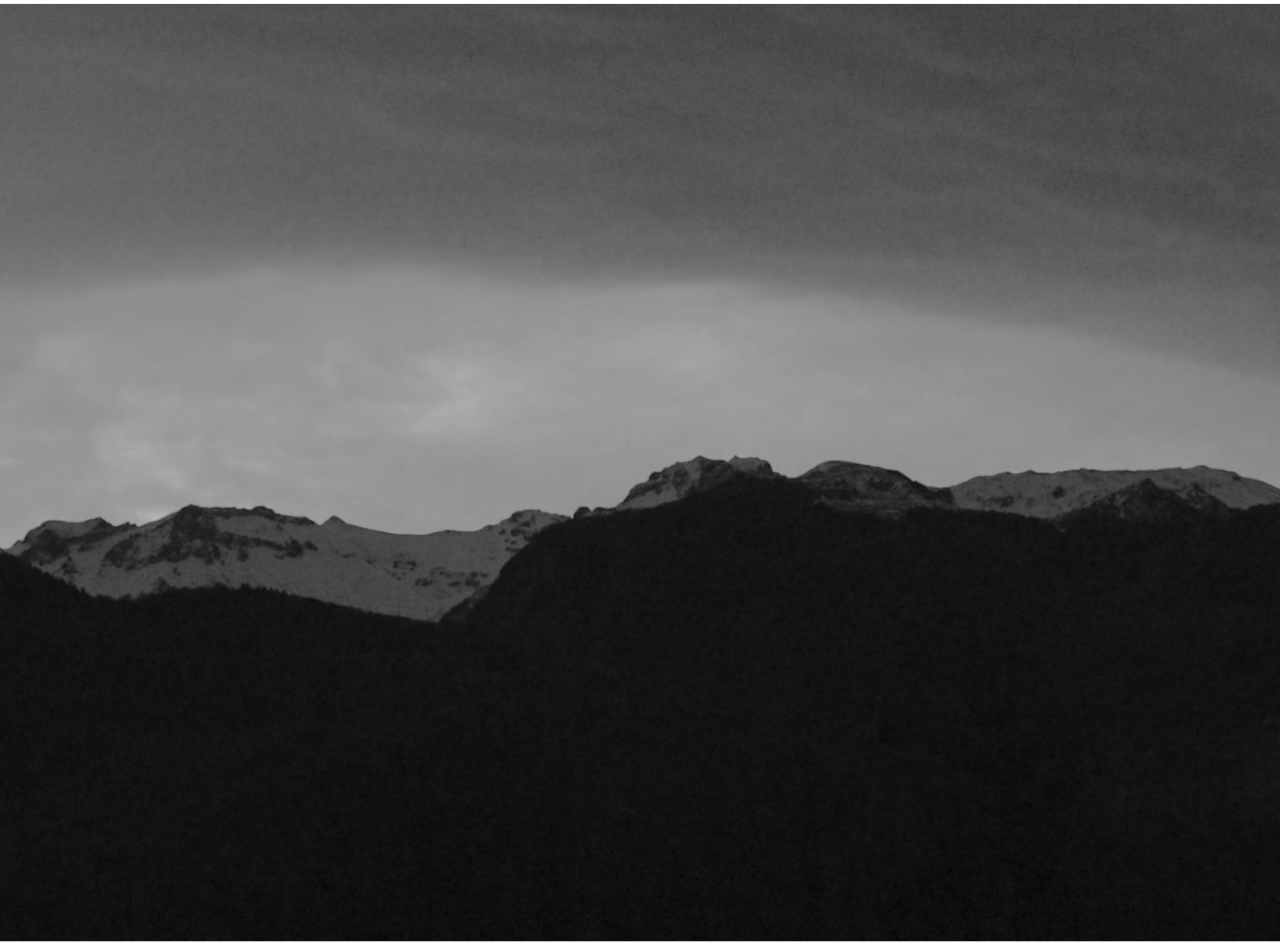


« On se demande pourtant
jusqu'à quel point
“les radeaux de naufragés”
peuvent être considérés
comme des laboratoires où,
inconsciemment peut-être,
le nouveau mode de vie
“définitivement provisoire”
de la modernité liquide est
expérimenté et mis à l'épreuve ».

Fragment détourné…
(Z. Bauman, *Le présent liquide, peurs sociales et obsession sécuritaire*, Paris, Seuil, 2007, p. 66)










JE FUS LENTEMENT ATTIRÉ VERS LE TOURBILLON QUI SE REFERMAIT
28
28A

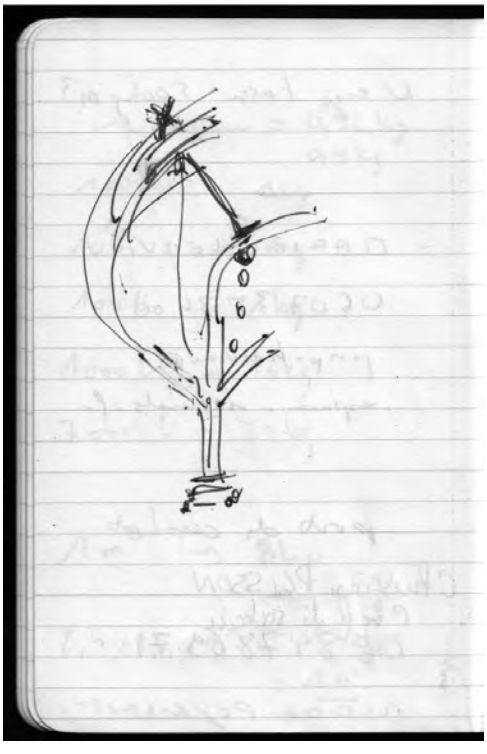


Passés le tourbillon et les derniers remous, l'ordre de la surface renoue avec le calme des profondeurs. L'animal est apaisé. On ne le voit pas, mais il nous regarde depuis ses hauteurs abyssales. Il se love, tapis au creux des montagnes marines. Les corps surnagent. Le chemin parcouru dans l'espace flottant n'est pas suffisant pour qu'on ait tout à fait oublié les rancœurs liées au drame. La distance n'est pas assez longue. Toutefois Ismaël se rend à l'horizon, comme on se donne à une destination. Sa quête de l'animal ne peut moralement, raisonnablement, éthologiquement, plus être meurtrière. Il n'y a plus de vengeance. La traque du vivant se loge dans la compréhension du mouvant. Elle piste la trace de celui qui l'a vu. Elle piste les traces d'une histoire faite de complications et de craintes, d'incompréhension et de mythologie, de carnages inassouvis : l'animal tue, l'homme tue l'animal. Chacun a ses raisons.

Dans le roman, Melville ouvre la voie à la survie d'une pensée liquide attentive à la fragilité du système. Ismaël n'est plus qu'un corps flottant à la dérive sur le vestige paradoxal d'un objet matériel, cultuel et culturel qui raconte l'histoire d'une mise en boîte des morts. Le cercueil-boué désormais abandonné à la réalité du vivant survivant n'est plus l'appareil des morts avec sur ses flancs les traces d'une culture première, celle de Queequeg. Le volume n'est plus qu'un corps flottant, hermétiquement rempli d'air, expression pure de la poussée d'archimède. Il ne s'agit plus d'une mise à l'horizontal du vivant (mort), mais l'expression d'une survivance verticale, l'expression d'une mise en altitude au dessus du niveau de la mer. S'il reste un soupçon de culture, c'est peut-être une culture à l'état premier, comme si l'étape la plus proche pour toucher la pensée animale était, comme le préconise Philippe Descola, de penser une écologie des relations qui met fin à la dichotonie entre nature et culture. Ismaël est peut-être cet être premier qui pense, désormais, comme l'animal. Le naufragé doit avoir cette pensée animale. Il doit penser la bête pour ne pas être absorbé par la bête, il doit penser comme les flots, pour ne pas être englouti par les flots, il doit penser comme un organe pour mieux saisir ce qui le nourrit, il doit penser comme le paysage pour comprendre la brûlure du froid, du soleil et de l'eau salée.

Alors derrière cette pensée transversale, la quête qui s'ouvre ici serait peut-être un instant encore, avant que le naufragé ne s'éloigne, de pister quelques traces de cette précarité culturelle en cherchant une trace de cette incompréhension monstrueuse. La suite du récit abandonne les territoires marins pour arpenter l'espace pyrénéen de la vallée d'Ossau. Après le cachalot, dans le récit, les naufragés croisent les traces d'un autre animal à la vie compliquée par un partage saignant du territoire. Ce qu'on croise et cherche à entendre au passage, c'est peut-être un peu, en guise d'hypothèse, des origines qui conduisent à vivre le territoire à l'écoute de ce qu'il nous impose et ce qui permet, plus que notre survivance élémentaire, de déployer un système de vie artistiquement empathique, c'est-à-dire à l'écoute. Un premier homme a dit qu'une ancienne cage à ours dormait dans une clairière. Un deuxième homme a dit qu'elle avait été déplacée dans le creux d'une ancienne carrière. Un troisième homme confirme. On cherche la cage, vestige d'une culture partiellement révolue. On imagine la présence de l'animal qui, sans doute nous a vu, plus encore nous aura senti, nous aura entendu, aura fuit simplement pour préserver son espace de vie. Sans doute, presque qu'immanquablement notre trace a croisé celle de l'ours. Lui seul le sait avec certitude.



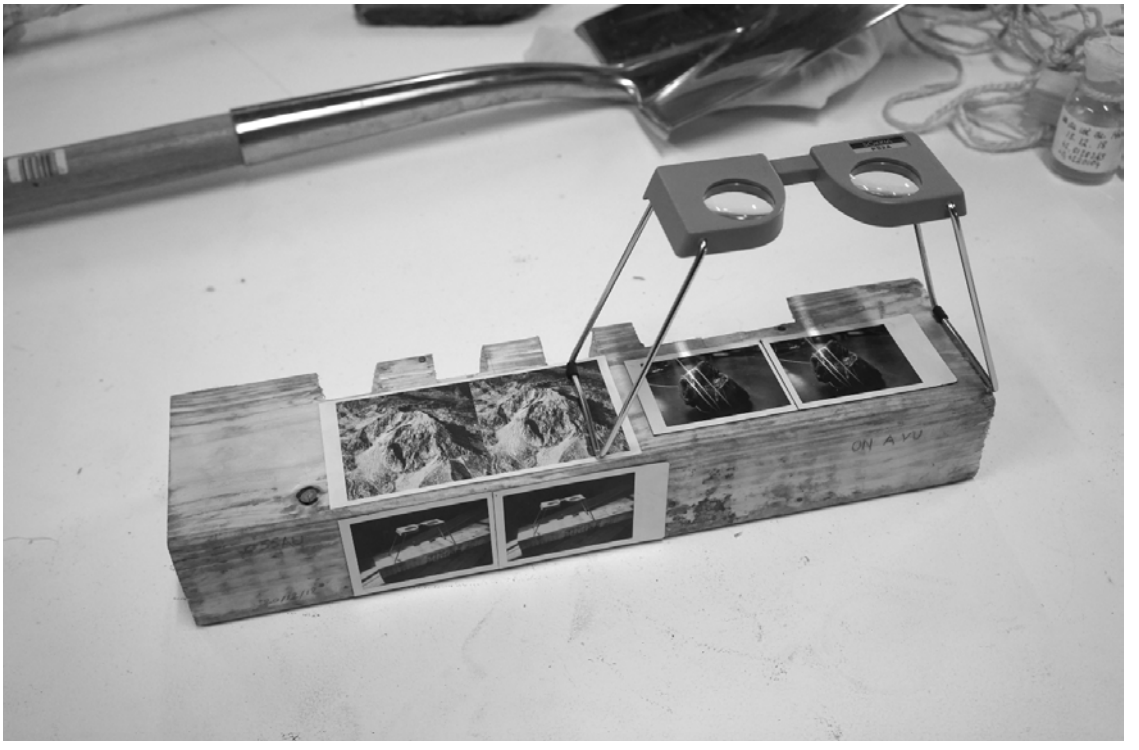




16 h 30 – Une subdivision de l'équipage est chargée de chasser l'ours. Afin de poursuivre ce but, la subdivision émet l'hypothèse que le lieu le plus probable de rencontre est une cage à ours. Des gardes-côtes (rencontrés fortuitement) nous informent que la cage à ours a été transférée il y a peu, et qu'en suivant le chenal de Port de Castet et en regardant à bâbord, nous avons de fortes chances de trouver la cage. Nous suivons les indications, mais nous ne trouvons pas la cage. Au niveau d'une rade, nous rencontrons un optimiste qui ne nous fournit aucun renseignement. Nous envisageons de faire demi-tour puis nous ravisons. Plus loin, un chalutier (témoin direct) nous renvoie vers la rade que nous venons de passer, nous assurant que la cage à ours s'y trouve. Ne l'ayant pas vue, nous en déduisons que la cage a, à nouveau été déplacée. Grâce aux éléments de connaissance glanés (la volumétrie de la rade, les descriptions des gardes-côtes et du chalutier) nous formons des hypothèses quant aux tailles respectives de la cage à ours et de l'ours. Nous avons par métonymie vu l'ours.

Partir à la recherche de la cage à ours.
Indice donné par des gardes forestiers.
Cage non trouvée, probablement déplacée.





Anecdote
Comment trouver l'ours caché dans la montagne, par hasard.

Scruter le relief animal du Pic du Midi d'Ossau, parcourir sa volumétrie.
Chercher la stéréoscopie dans la cartographie, tester sa dureté physique.

Faire passer la frontière à un rocher espagnol (bien qu'issu de la même montagne) qui fait de l'œil à l'Ossau et scruter les méandres de ses dessins et de ses traces d'usure. À s'y tromper on dirait qu'il fut usé par des cordes de halage. Pour monter la montagne ? Opportunément converti en amarre.

Ainsi débute la piste de l'ours et de ses détours.
Voir la montagne dans le rocher et chercher les traces de l'ours dans la montagne.

Au détour d'une table de travail le Cervin sur l'emballage de Toblerone confirme la présence de l'ours !

Épisode 2
Les radeaux de glace (le jour le plus court)

Inventer – Projeter une idée – Imaginer – Construire – Fabriquer – Conceptualiser – Raconter

« “Arrête toi, regarde, réfléchis et choisis.”
Ce principe général, valable dans toutes les situations graves s'étalant sur plusieurs minutes, prend tout son sens en cas de naufrage. Il faudra détacher le container autogonflable, veiller à retenir le canot gonflé attaché au bateau, et rester sur celui-ci le plus longtemps possible afin de récupérer un maximum de matériel. »

Xavier Maniguet, *Survivre*, Paris, Albin Michel, 1988, p. 222.





Conception du gabarit.
Construction du caisson.
Prélèvement de neige. 42.815075, -0.417987.
Mouler la neige, la tasser.
Consolider l'ensemble.





Protocole pour fabriquer de la neige (avec Wikihow).

Ce protocole vous sera utile dans les situations suivantes :
Votre bateau coule, et vous souhaitez fabriquer un radeau de neige. Vous êtes sur un radeau (de neige ou non) et vous souhaitez le renforcer/colmater avec de la matière première. Vous avez faim.

Matériel nécessaire:
Thermomètre
Harpon
Hache
Table à cartes et cartes, rameau béni
Lentille de verre ou loupe
ou lunettes de vue
ou miroir de signalisation
ou laine d'acier et pile 9 volts

Afin de réaliser le protocole suivant dans la totalité, il vous faut remplir des conditions environnementales thermiques de -1 °C. Utilisez le thermomètre à cette fin. Si les conditions de température ne sont pas remplies, vous pouvez toujours suivre les deux premières étapes.

Étape 1 : le feu.
1.1. Réalisez d'abord le nid avec les cartes marines, les rameaux bénis.
1.2. Pour faire du feu sans briquet, il vous suffit de capter les rayons du soleil avec au choix : une lentille ou une loupe, ou vos lunettes de vue, ou votre miroir de signalisation.
1.2. (bis) Par temps couvert, les méthodes précédentes de starter ne fonctionnent pas. Nous vous recommandons de frotter les bornes d'une pile 9 volts sur de la laine d'acier, jusqu'à obtention d'étincelles. Soufflez sur la laine jusqu'à l'embrasement.
1.3. Une fois le feu démarré vous pourrez utiliser la table à cartes (elle ne sert à rien puisqu'il n'y a plus de cartes à lire) débitée en petit bois et buchettes grâce à la hache.

Étape 2 : Chasse à la tortue.
1.1. Chassez une tortue à l'aide du harpon.
1.2. Récupérez la graisse de tortue pour protéger vos plaies, ulcères, érosion cutanée. Buvez le sang de tortue.
1.3. Cuisez la tortue dans sa carapace pour faire une soupe.

Étape 3 : Fabriquer la neige.
1.1. Une fois la soupe de tortue mangée, faites bouillir de l'eau dans sa carapace (100 °C minimum).
1.2. Lancez l'eau bouillante en l'air (vérifiez qu'il fait toujours -1 °C).
1.3. Récupérez la matière première.





















LE PROBLÈME DU SCOTCH



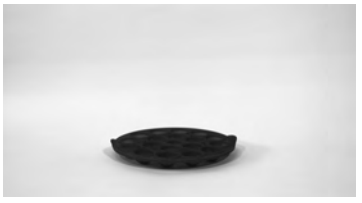
EN ESPÉRANT QUE LE LIVRE VA RESSEMBLER À QUELQUE CHOSE...



Recherche d'un adhésif adapté
à la reliure de survie.
Faire survivre l'édition.
Trouver un moyen matériel de fédérer les milieux.









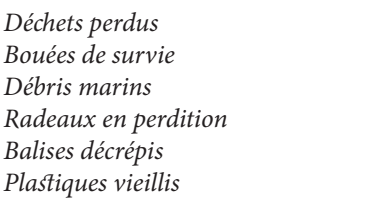










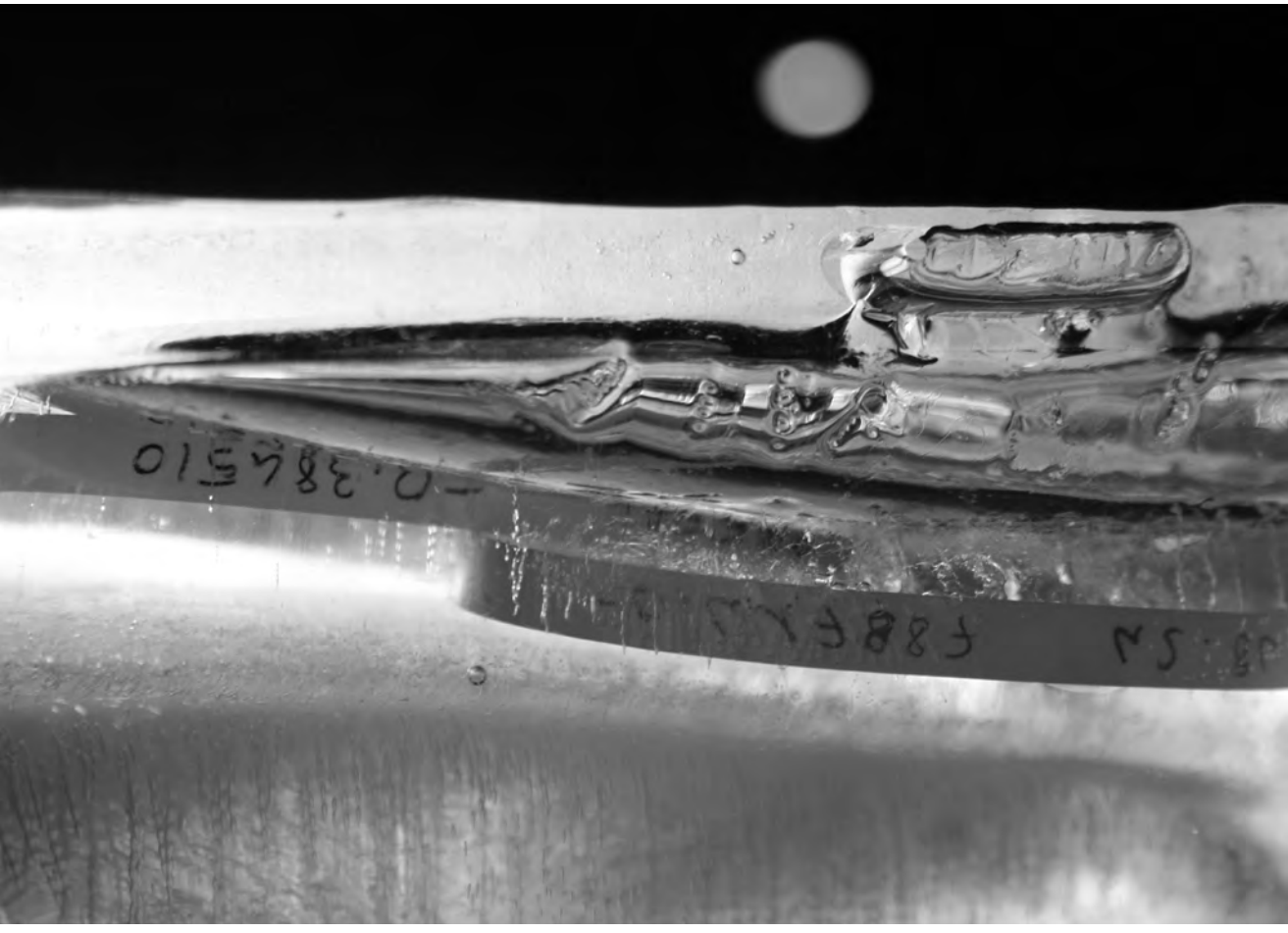



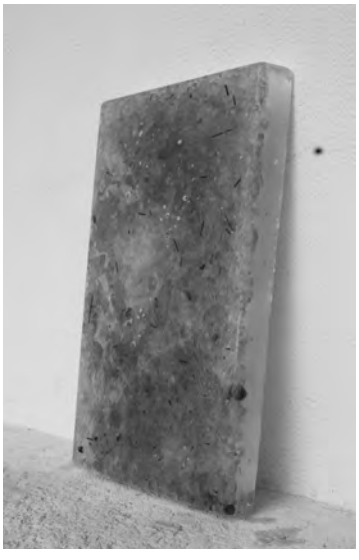
Déchets perdus
Bouées de survie
Débris marins
Radeaux en perdition
Balises décrépis
Plastiques vieillis
Jouets dépassés
Boites détériorés
Objets polluants
Épicarpes passées
Écrins usés
Bibelots inutiles
Contenants nuisibles











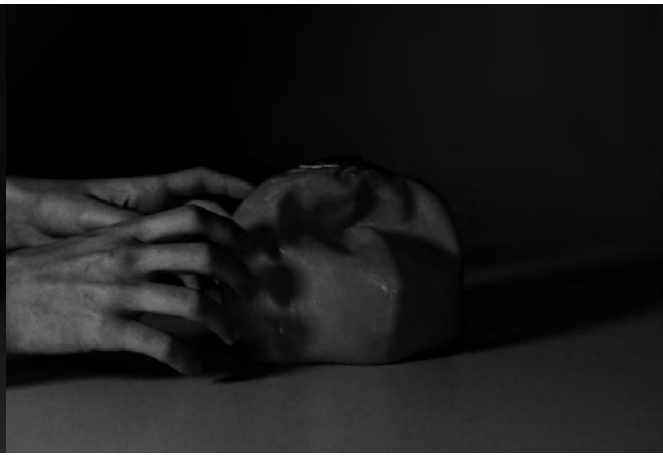




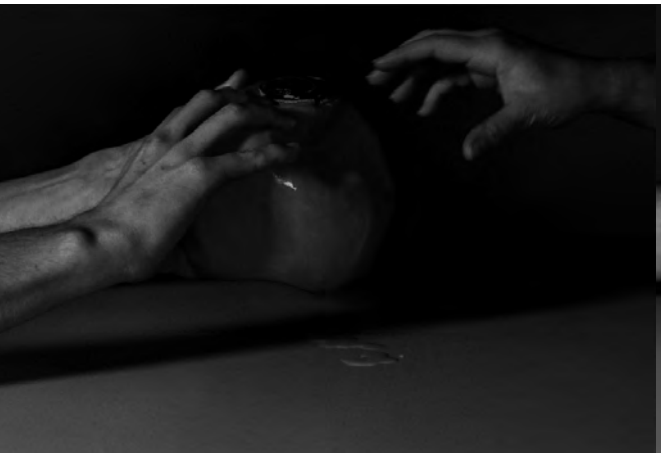






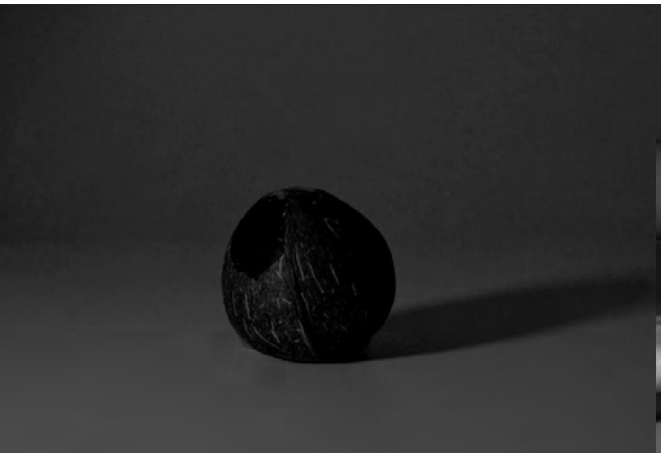



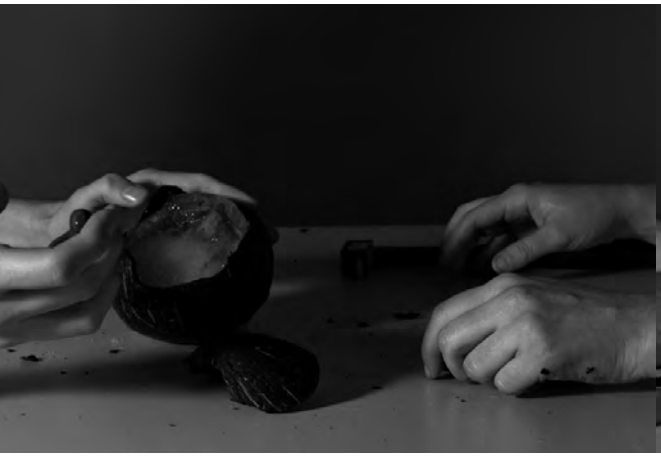
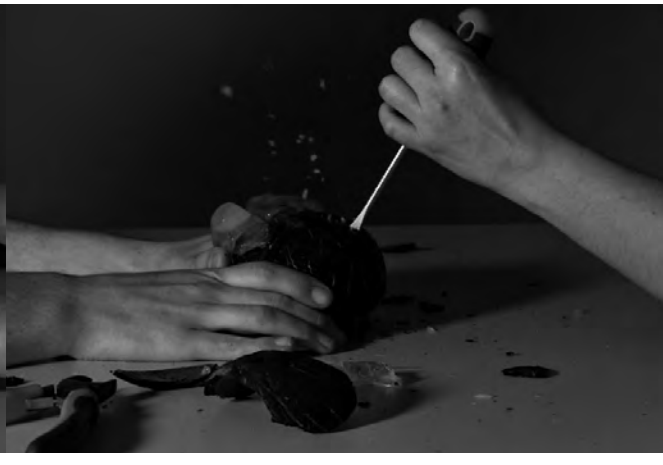


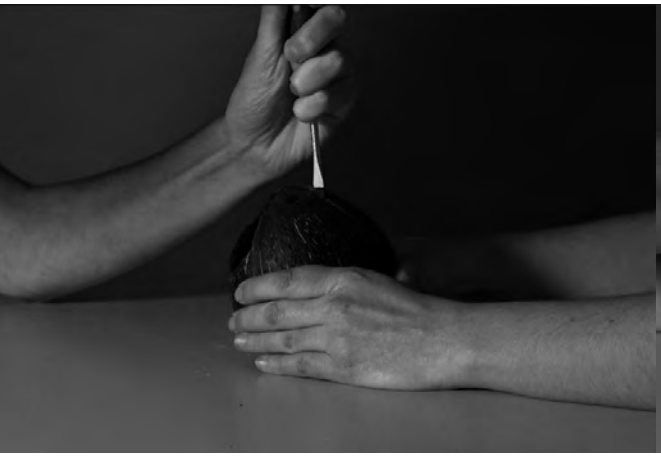
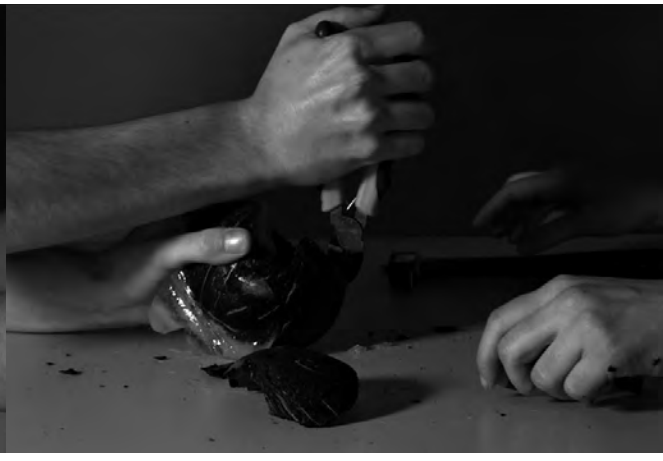





Construction de flotteurs en glace
à partir des moules-objets.
Imaginer un protocole pour produire
des modules flottants.
Éprouver la solidité et la pérennité des radeaux.





Des moulages aléatoires.
De l'eau, un ballon, une noix de coco,
une boite à outils et un congélateur.
Du liquide dans des contenants.
Des enveloppes abondantes en chambre froide.
De la patience.
Des mains et des objets mécaniques sur de l'éphémère.
De la lutte et des éclats de glace.
De la déchirure des manteaux et la découverte.
De l'apaisement.

Épisode 3
Mise à l'eau et mesure (le jour le plus court)

Initier une action – Localiser un espace – Expérimenter –
Parcourir – Se positionner – Observer – Analyser – Quantifier


G249203104971

« Cherche homme ou femme pour voyage incertain, petit gage, froid rigoureux, long mois de nuit complète, danger permanent, retour incertain. Honneur et reconnaissance en cas de succès. »

Ernest Shackleton, *L'Odyssée de l'endurance*, Paris, Libretto, 1988.





Aubaine.
Cassate dégarnie, fruit de l'errance,
Une forme presque écrite,
Carnation : claire, cristalline, rutilante.
Parterre rocheux : sinople.
Fuite, escampette des flots,
Cassate dégarnie, fruit de l'errance,
Abjurée.
Fuite, escampette.
Avancée.



Expérimenter un modèle réduit.
Mise à l'eau d'une plaque de glace.
Dérive.
Perte de vue.

J'ai besoin d'être loin. Loin du tumulte, loin des villes, loin de tout. Alors je pars, j'accepte un projet en évitant de chavirer. Le *je* deviens *nous*. C'est une histoire du collectif qui se met en place et qui part à la dérive d'une idée, d'une pensée, d'un projet. Une opération survie en milieu(x) hostile(s). Cette effervescence de groupe se rencontre, au petit matin, alors que le jour dort encore. Ce besoin qu'ont mes contemporains de se rassembler et de faire du bruit, comme pour mieux effacer le silence. On charge, on décharge, on recharge, les paquets s'agitent, changent de place, se meuvent d'une vie propre pour finalement se poser et ne plus bouger. Les voitures ne sont, à ce moment là, rien de plus que des monticules d'objets mouvants. La remorque ? Un bestion bâché, sorte d'animal fantastique avançant dans la nuit, semblable à la figure de proue d'un navire que l'on suit.

Le voyage commence.

Cette vie de groupe se transforme petit à petit en un lieu commun. Le lieu du Bel Ordinaire, le lieu de la montagne, de l'eau qui coule et de la neige. Le lieu de tous les efforts, des épreuves et des expériences ; des tests sur la neige, des objets gelés, la mise à l'eau d'un caisson glacé… Autant de tentatives amorcées, actées, mais jamais échouées. Au fil des jours, des idées prennent formes, des tracés se dessinent, des regards se croisent, des constructions se modèlent.

L'aurore balbutie, profilant les contours de la montagne enneigée dans la nuit mourante. L'heure est à l'escalade des sommets. Le froid, le givre et l'heure bleue accompagnent notre progression. Un parcours abrupt mais nécessaire. Partout autour, la mer inversée s'étend et l'on entend le vent glacé encourager nos pas. La découverte d'un lac gelé amorce le temps des expériences enneigées. Les mesures se font, certains sondent l'étendue glacée, d'autres captent l'esprit du lieu et pose un regard à travers l'optique. Du haut du pic, « le front ridé et la mâchoire de travers[1] », le grand cachalot sort de terre, écumant de blanc les alentours de l'hiver.



1 Herman Melville, *Moby-Dick ou le cachalot,* Paris, Sulliver, 2006 (1851) – p. 188.
















BIESCAS

ESCAS

BIENVENIDOS A
ESPAÑA
COMUNIDAD DE
ARAGÓN
PROVINCIA
HUESCA

BIENVENIDOS A
ESPAÑA
COMUNIDAD DE
ARAGÓN

BIENVENIDOS A
ESPAÑA
COMUNIDAD DE
ARAGÓN
PROVINCIA DE
HUESCA























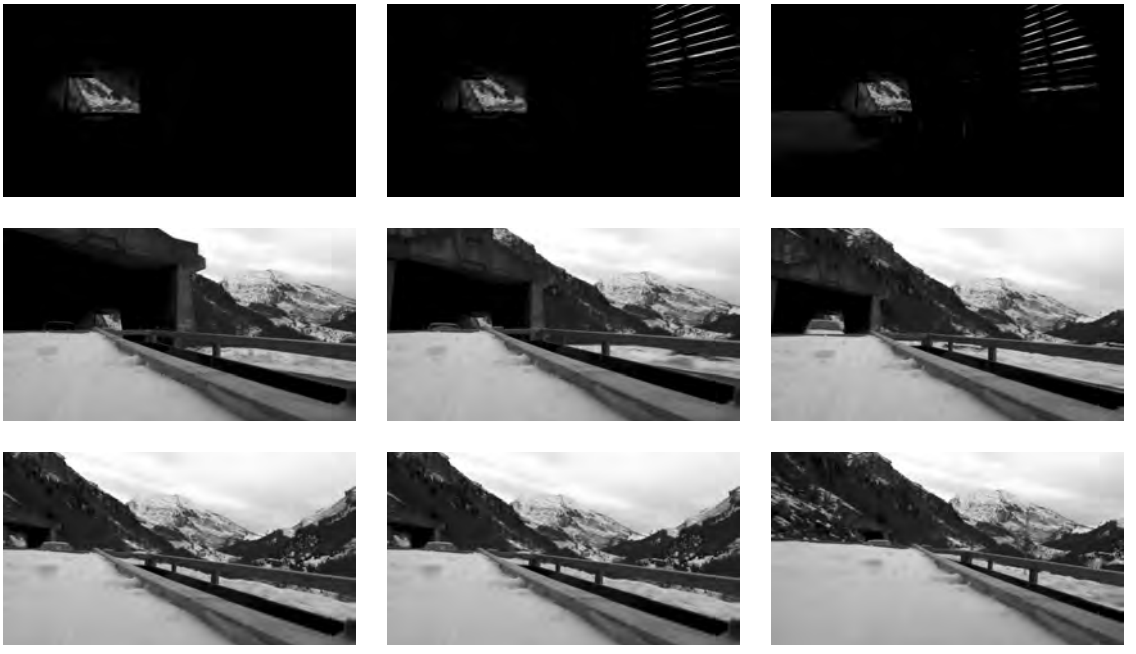





Passage de frontière d'une pierre.





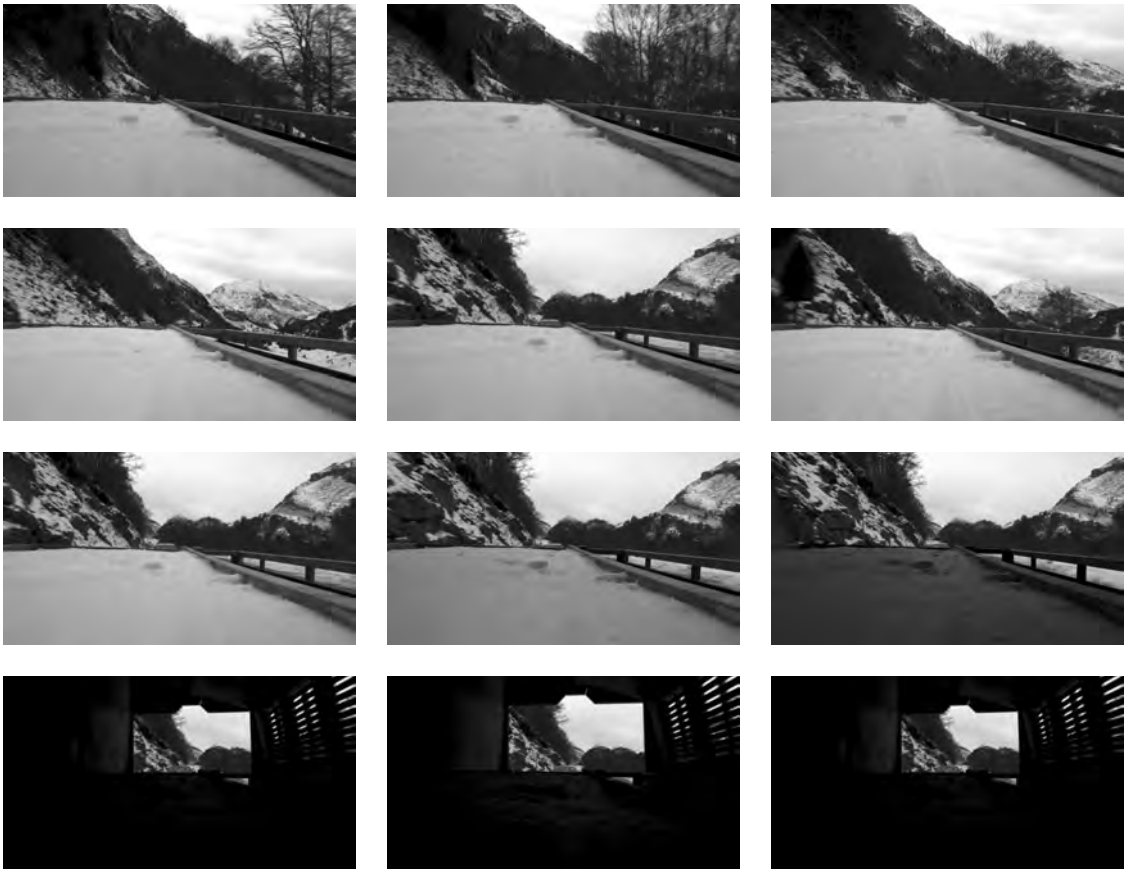


Prendre la route, franchir la frontière en guise





de préambule au délestage du radeau.



Radeau :
Prendre un volume d'eau (= neige) dont on s'assure que sa masse volumique puisse supporter le poids d'une personne, Ismaël ou quelqu'un d'autre, se rappeler du poids supportable.

S'assurer également de la flottabilité de ce volume, assurance par expérience, il y a eu des tests. Savoir acquis seulement par la mise à l'eau de l'objet = en théorie, ça doit, ça devrait, on l'espère, il faut parce que pas de répétitions. Mise à l'eau finale. Parce qu'on va pas le refaire deux fois, parce que presque 200 kilos ou plus, on n'a pas pesé mais en théorie.

Poids lourd = 9,5 porteur.euses, fatigue terrain compliqué (la faim aussi), on s'enfonce dans l'eau et mal de dos – on ne va pas la refaire deux fois = ça doit marcher. Plus tôt on s'était dit qu'il y avait du musical dans la construction du radeau, dans le tassement de la neige, un clou, coup de scie, répétition de la phrase. Les râles, la fatigue rythme, attention trou comme coup de scie, battement du clou, frappe le bois, on recommence. On fait des pauses – sur la cuisse. Quelque part la survie est aussi une question musicale.

Un geste vain : un volume d'eau dans un volume d'eau plus grand, en mouvement.

Survie : ça n'étonnera personne si radeau = survie.






AUJOURD'HUI POUR L'EQUIPE ...
YA EU DES PIEDS MOUILLÉS











On apprécie la survie du volume de neige (= eau) dans un volume d'eau plus grand, en mouvement (rivière, Gave de Brousset : 42.846595, -0.388392), ça marche, flottabilité assurée, on n'a pas à le faire deux fois (on ne pouvait pas). Condamnation du radeau à se dissoudre, se mélanger à, fondre dans ; l'aliénation est une production de la situation de survie (à la fois hypothèse et affirmation). Il faut abandonner ce qui nous construit (socialement et autre), se rendre étranger à soi-même (donc aliénation), il faut s'abandonner à son milieu. L'hostilité du milieu demande hostilité envers nous-mêmes (animaux sociaux). Le radeau comme sujet politique, comme résolument humain.

On l'utilise pour tirer des conclusions sur les mouvements de l'eau.





« Est-ce que c'est pas essayer de faire survivre un récit, s'acharner à le faire vivre ?
Et après finalement on peut se dire que le radeau va être récupéré par les flux hydrauliques,
et si ça se trouve toute la France aura un peu de radeau dans son cœur. »

Espace de survie précaire, poids maximal définissable scientifiquement mais prédominance de l'expérience et du geste. Le radeau est empirique.

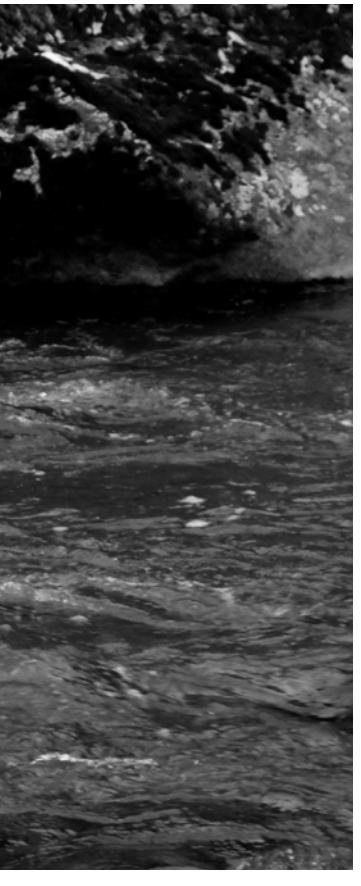
Une hache est un mât.

Possibilité autre. On lit que la neige est un mélange de particules d'eau solide, parfois liquide (0 °C) et d'air. On recherche des mots clés : hétérogène, déformable, glissant, éphémère. « C'est un matériau en constante évolution ». Peut-être que la neige devait un jour faire radeau. La situation de survie est un espace de possibilités qui rejette les évidences.

On fait vivre le récit bien qu'il semble s'effacer, se dissoudre dans un volume d'eau plus grand, en mouvement.

Survie parce qu'on prend un volume d'eau plus bas ; action = récupération d'un morceau de radeau d'environ 50 cl = 0,0005 m^3 dissout dans un volume d'eau au débit inconnu. Il y a des choses qu'on ne peut mesurer.

22 h 17 : recherche d'une formule, connaître et prévoir la localisation du radeau.
22 h 28 : on se rend compte. Entreprise impossible, pas comme ça, pas maintenant : invoquer Chezy, Bernouilli et d'autres, plus tard, jamais, pas comme ça.



Nous construisons des radeaux comme nous construisons des récits. Ou l'inverse. Il y a des trous, des crevasses, des brèches. Témoignage : on en a vu, ce matin (Col du Pourtalet, entre 42.803260, -0.415897 et 42.801305, -0.412089). Il y a des photos. Pour faire radeau nous devons profiter des trous. Ceux que laissent le réel. Si on accepte la possibilité de recueillir plus loin un volume d'eau, de le considérer comme partie du radeau, il ne faut qu'un pas pour accepter l'idée, qu'un jour, à force de transformation – tu as 13 ans au fond de la classe, devant, au milieu, sur les côtés : « rien ne se perd, tout se transforme ». Pluie, neige, stations d'épuration. Le radeau est partout ou le sera. Dorénavant, construire des radeaux, s'acharner à raconter les trous, est un mode de partage du possible. Le réel est ici le milieu hostile de notre radeau.



La mesure arrive rapidement dans les recherches et expérimentations.
Comment retrouver des repères spatiaux lors du naufrage ?
Que reste-t-il ?

Le corps devient alors une unité de mesure. En situation de naufrage, notre corps reste un point de repère, un élément familier plongé dans un lieu méconnu. Un corps fatigué, qui regardé avec attention, se transforme en outils, il trouve une nouvelle utilité grâce, de cette situation extrême.

Inspirés par Le Laboratoire Des Hypothèses, nous décidons de créer plusieurs instruments en bois, réalisés à partir de mesures de corps : un pied, une main, une hauteur. Ces objets bricolés, réalisés rapidement avant la déambulation dans la montagne servent de point de départ aux observations sur le terrain. Les objets ne seront pas nécessairement utiles mais deviendront source d'expérimentation et de créativité.

La matérialité de ces instruments entraîne de nouveaux gestes : creuser, tenir, frapper, poser, placer, déplacer, casser, lancer, tailler – le corps comme unité est activé par le corps en action.





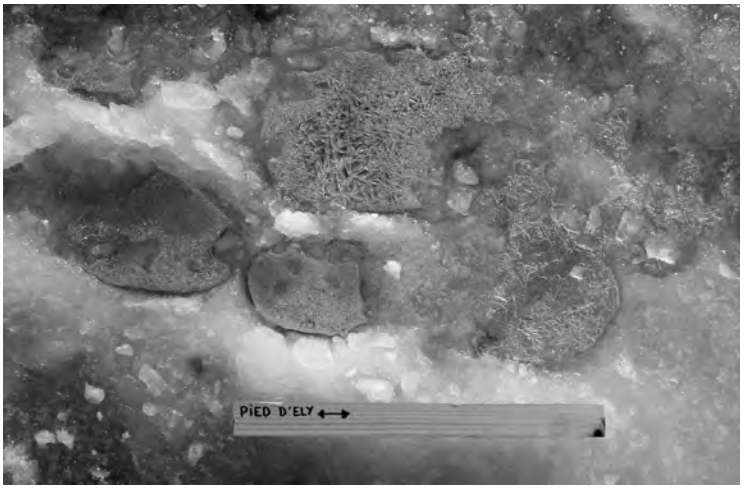




Les empreintes attirent notre regard,
les mesures humaines se mélangent
aux empreintes animales et l'objet devient
lui-même empreinte dans la neige.

Observation de l'environnement.
Découverte d'empreintes.
Réalisation d'outils de mesures
anthropométriques à partir de matériaux trouvés.
Pied d'Ely. Main de Clémence.
Corps d'Antoine.
Mesure d'empreintes de pas d'animaux.


MAIN DE CLEMENCE


PIED D'ELY

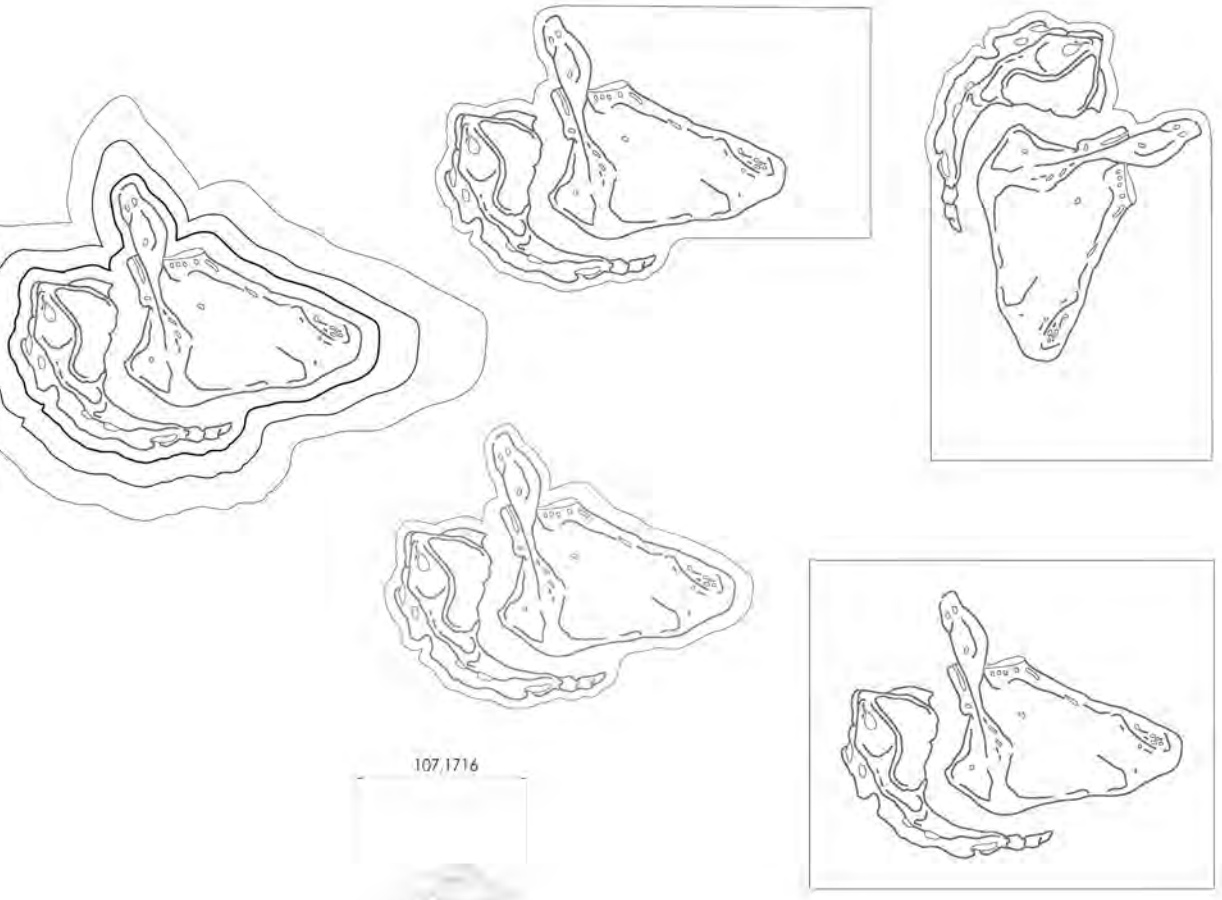


Départ de nuit tôt le mardi
6 h 30, une mauvaise direction, un trottoir.
Un dépassement de chasse-neige.
Arrivée à 1 800 mètres.
Le froid, le vent, la neige.
Juste à temps pour le lever du soleil.
Avancée vers les sommets.
Premier pas dans la neige.
À la recherche du jour et d'une vue.
Lever du soleil, couleurs changeantes, contrastes mouvants.
Un paysage - différents.
… ! Un reflet, loin… Un lac ? Une mare ?
Avancée vers le reflet,
De l'eau ? De la glace ? Une illusion ?
Un éclaireur, une suite.
La neige, le vent, les monts.
De la glace ! Un lac !
Les formes, les couleurs,
De l'eau, de la neige, un pneu.
De la glace, le vent, une mangeoire.
Des barbelés.
Profondeur ? Diamètre ? Épaisseur ?
Premières mesures.
Avec Clémence, Antoine et Ely :
16 Antoines,
profondeur : un bout de Clémence.
Quelques traces : un pied d'Ely.
Jets de cailloux : installation éphémère.
Avancée sur la glace,
pas incertains, postures attentives et méfiantes.
Recule.
Les autres.
Des questions, des témoins, attentifs à leur découverte des lieux.
Des rires.
Blocs de glace extraits aux pieds.
Une mangeoire : du feu.
Avancée.
Une frontière, une route, une pierre, un Tomas.
Un café, un chocolat.
Du repos.
Avancée, un lit de rivière, une balade.
D'autres mesures : des empreintes du vivant, des traces, des minéraux avec
Clémence, Ely et Antoine.
Un cercueil de glace, il fuit dans le courant : perdu.
Chutes.
Une maison isolée.
Avancée, en arrière.
Les autres, des pelles, un cercueil, des rires.
Avancée, retour au Bel Ordinaire.

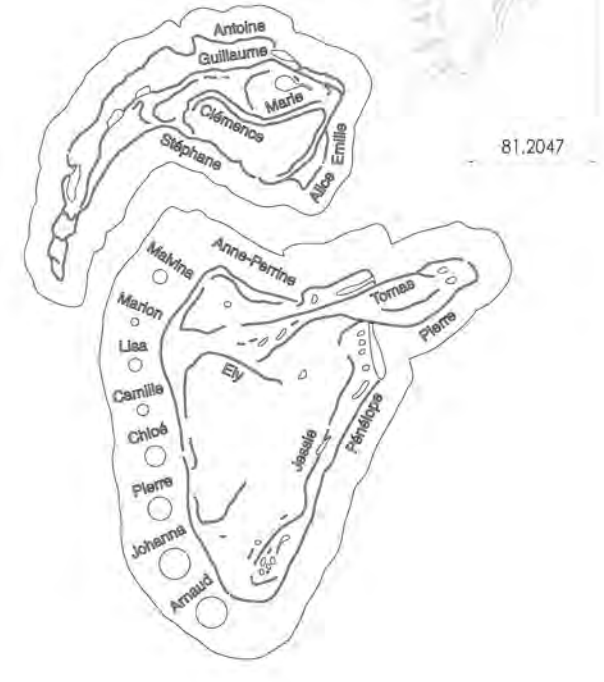
Les nouvelles mesures s'étendent à l'échelle du groupe, une partie de corps de chaque personne est prélevée pour créer de nouvelles proportions. Ainsi, un nez, une oreille, la hauteur d'un œil ou encore une dent deviennent des repères pour mesurer, construire, avoir une nouvelle vision de l'environnement afin de se l'approprier pour survivre - collecter toutes ces données pour produire un nouvel objet.



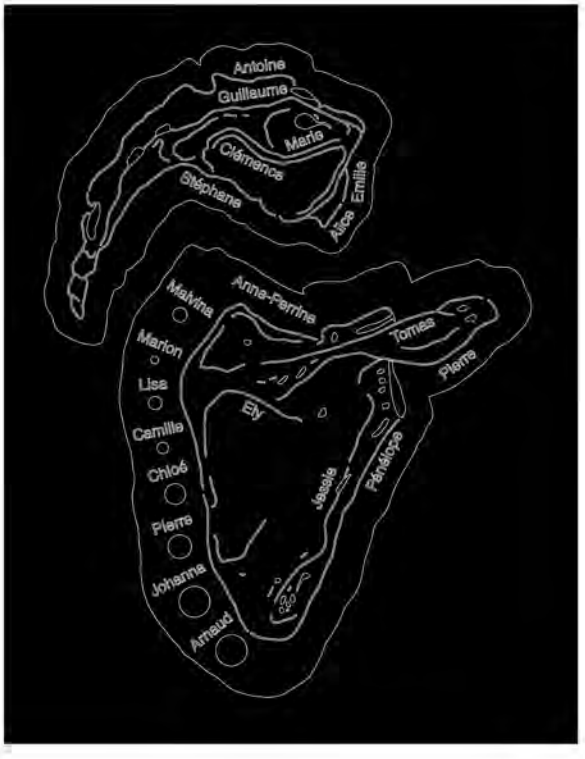
Comment créer une règle, un objet de mesure en se détachant de nos unités traditionnelles ? Le choix de la forme est important, il faut se dégager de l'aspect orthogonal de la règle pour éviter un tracé trop évident. La volonté de travailler avec les groupes intervient, on nous propose des dessins à la ligne : un coccyx et une omoplate. Les lignes sont exploitées et deviennent des vides qui permettent de tracer un repère, laisser une marque de son passage. Les noms propres sont associés aux différents tracés qui correspondent aux mesures corporelles de l'équipage. À la fois règle, carte, îlot et constellations, l'objet se transforme peu à peu sous nos yeux lors de sa production – un objet énigmatique et totalement hybride est créé.



107.1716



81.2047



8.8 Pénélope
44.5 Malvina
9.4 Anne Perrine
23.5 Marion
41 Lisa
35.1 Camille
64 Chloé
73 Pierre Bou
6.4 Tomas
7.5 Pierre Bau
95.7 Johanna
7.4 Stéphane
7.5 Antoine
1.2 Emilie
1 Alice
7 Guillaume
5.9 Clémence
5.5 Ely
6 Jessie
5.4 Marie
97 Arnaud

Épisode 4
La fabrique des objets (le jour le plus court)

Concevoir – Fabriquer – Imaginer des objets – Subjectiver – Individualiser

L'objet flottant, maintien mobile du corps, s'en est échappé dans les flots.

L'objet au principe de flottabilité établi, puis échu, maintien mobile provisoire au corps transitoire, s'en est échappé dans les flots mouvants de l'eau hivernale, errance vaine le long des flancs montagnards.

L'objet fut aussi un lieu.

Lieu et reliquaire personnel, contenance d'une cérémonie littéraire et imagée, renouvelée, transmise dans le secret ; lieu et édifice d'outils d'un sauvetage collectif à venir, lieu des expériences communautaires, lieu des transversalités, lieu d'une unité, lieu des possibles.

Il y a le temps de l'avant, il y a le temps de l'après.











Le paletot de bois est l'espace du dernier voyage, celui-là même où il semble temps pour Queequeg de lever l'ancre, d'enfin appareiller, puisque dans la chair « le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre[1] ». Alors qu'emporter avec soi dans ce dernier déplacement ? La réponse du cannibale melvillien est d'abord pragmatique : le fer de son harpon démanché (relique de ses galons de chasseur de baleine), une rame de sa baleinière (outil de la mobilité maritime), quelques biscuits (substance nutritionnelle sèche par excellence), une bouteille d'eau douce (indispensable ressource liquide), un sac de terre mêlée de sciure (témoin terrestre de la vie matérielle), un morceau de toile à voile roulé (le saint suaire océanique), son petit dieu Yojo (l'ultime croyance spirituelle). En fin de compte, le sarcophage ne verra pas son utilité première, sans être délaissé, il sera délesté de sa charge funèbre en servant de récipient à étoffes. L'espace creux change de nature, son accueil de la corporalité éteinte devient réceptacle d'éléments inanimés, sa fonction s'occupe à conserver, à transporter, à dérober ou non au regard.



1 Baudelaire Charles, «Le Voyage», *Les fleurs du Mal*, 1861.

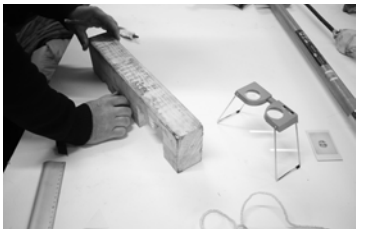













769
769
769
769
769













Les eaux de la montagne
sont les os de la cagne.
Blancs bans accablants.
Queequeg délègue,
fait la brègue.
À l'unisson frisson : caisson glaçon.



Avant le naufrage, on était bien organisés. On avait des tâches, des quarts, des mots dans le journal de bord. Maintenant, on n'a plus d'heure. On attend. Du coup pour s'occuper on essaie de faire un peu comme avant, on fait semblant de bricoler. On n'a plus de mots pour le journal, mais on a des nœuds. Un nœud pour se lever, un pour chasser, un pour l'équipage, un nœud pour dormir.



Les objets trouvés.
Déambuler dans les rayonnages d'Emmaüs pour glaner des objets et d'une démarche assurée, débarquer dans un univers riche et usé.

Sur la pointe des pieds, peiner à atteindre le haut des rayonnages et sous cette avalanche de poussière perdre l'espoir d'atteindre les vestiges d'une forme qui nous permettrait de nous extirper de ce naufrage.

Et puis, enfin se laisser guider dans le froid, s'échouer sur des bouteilles en plastiques, tels des objets qui migrent clandestinement sur les flots. Percevoir ces trouvailles comme des bouées, des flotteurs ou des écopes bricolées et les envisager d'emblée comme des moules à glace.

Dans cette chasse à _____ on trouvera certainement des _____, mais atteindrons-nous les côtes ?



16 h 34.
8,8km.
Recherche d'éléments manufacturés pour matérialiser un radeau.
Objets détachés de leur utilité première.
Valorisés pour leur propriété de flottaison.
Bouteille en plastique.
Ballon dégonflé.
Bouillotte.
Bidon.
Etc.

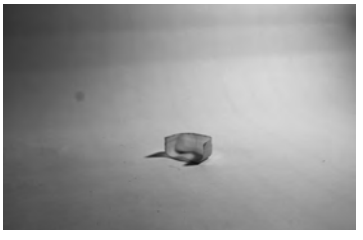


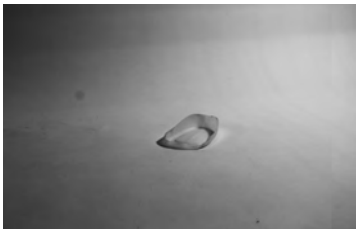
Issu de la technologie de pointe et de méthodes de production idéales.
Injecté, moulé, conditionné et animé dans des délais de production rapide,
à partir de vos fichiers compressés.
Je me veux utile.
Détérioré, diminué, par un usage prolongé.
Parfois recyclé, souvent laissé, puis retrouvé dans des lieux sans liens –
des lieux communs.
À l'eau.
J'apprends que je flotte – longue dérive.
Utile.

Concevoir des outils à partir d'objets-radeaux.
Objets de survie. Écopes ou pelles creuses.




IP
Trouver sa place
Suivre
Fab innov - bordeaux. com-
page d'accueil -
Dimmuné
Dans des lieux
Sans lieux - des lieu
communs.
A L'EAU -
J'apprends que je
Plastique
Bidon
Bouteille
DECHE
JETER



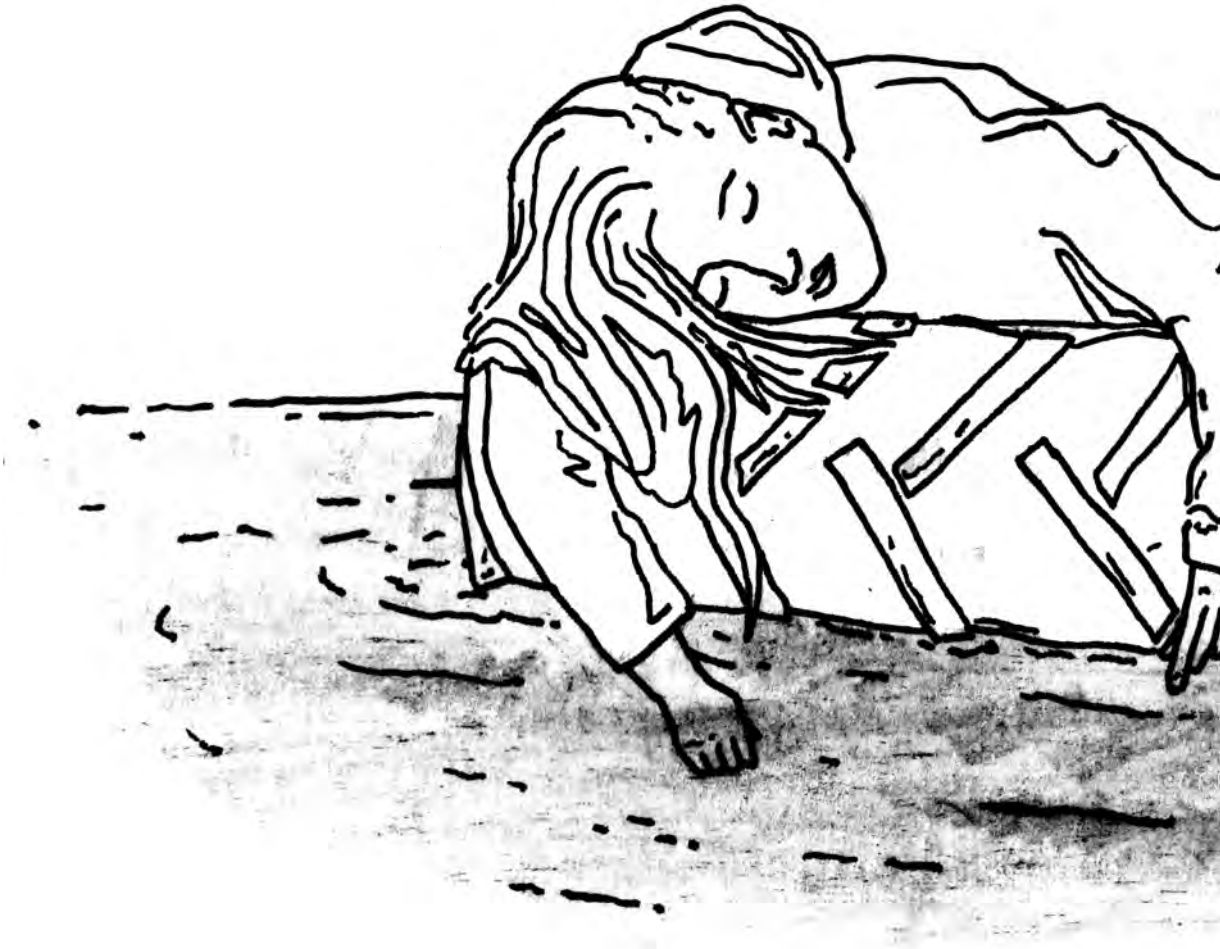


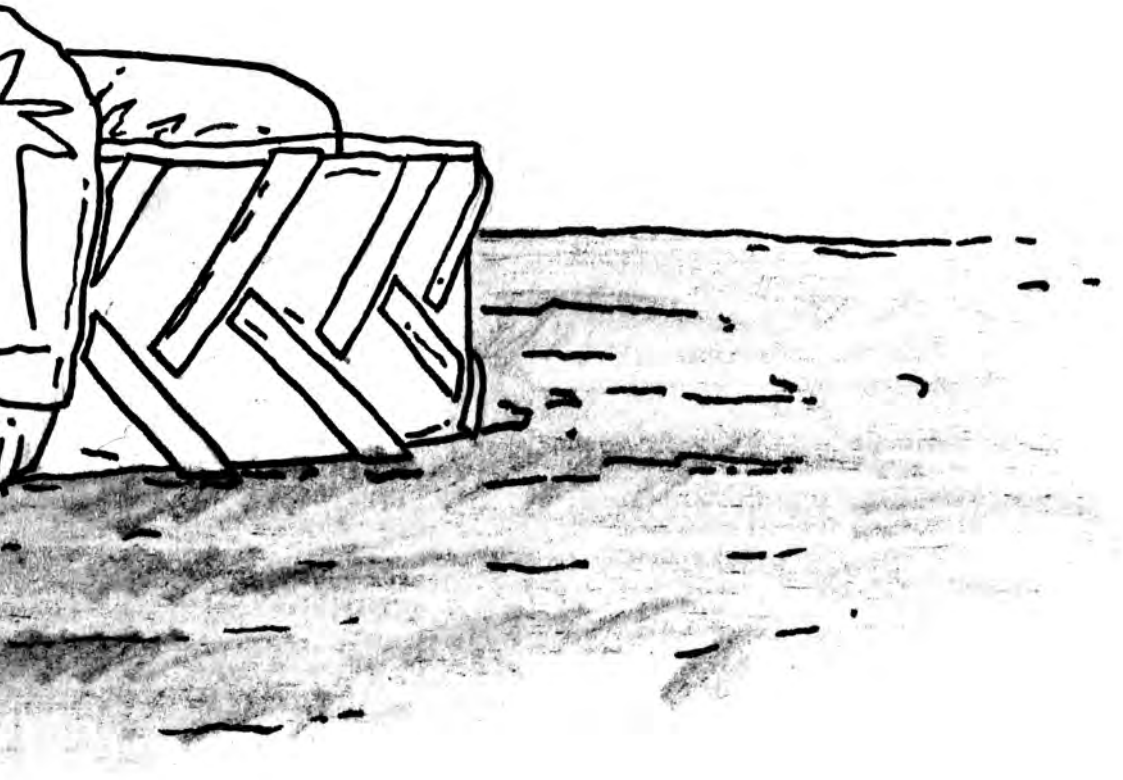






L'objet de survie est avant tout un élément qui, dans l'urgence et la vulnérabilité, permettrait de sortir de cette situation. La survie est avant tout d'utiliser les éléments environnants, construire de façon d'abord mentale un radeau qui serait notre salut. Dans un lieu donné, une situation, une temporalité, un lac gelé se trouve dans le creux d'une montage. L'eau n'est plus que glace, froide, distante et dure ; tout en laissant sa fragilité cassante se révéler. Retrouver un pneu de tracteur, donne la sensation qu'un naufrage a eu lieu, une autre temporalité et l'idée d'abandon, d'épave dans cette montagne de blanc vêtue. Un contraste frappant de plasticité se joue, et l'incompréhension nous gagne ; jusqu'à ce que ce pneu devienne dans l'imaginaire personnel une bouée, un moyen de supporter notre corps, un objet emporté par l'océan gelé, à la dérive.





Utilisation d'objets échoués pour imaginer un radeau.

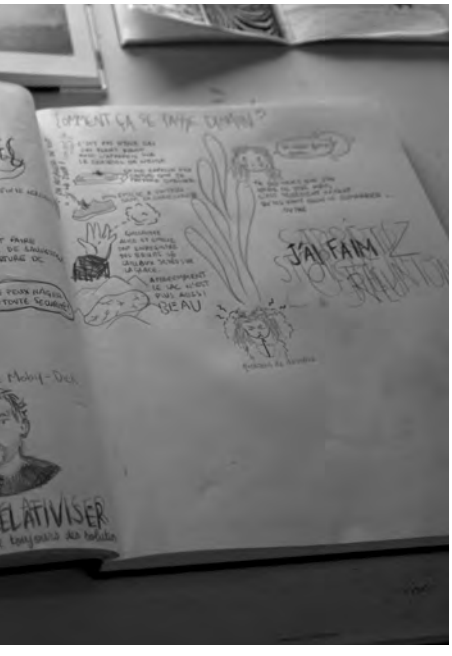



ET MAINTENANT QU'EST-CE QUE... FAIT ?


RÉSUMÉ DE DEUXIÈME JOUR
BLABLABLA
FAUT R

Ce qui se dessine

Dès embarquées, à l'aube du départ, noircir des pages et des cases.
Prélever du réel les ingrédients ; tenter d'estimer les justes quantités,
entre ce qu'il faut pour sourire, ce qu'il faut de sincérité – et une pincée de sensiblerie.
Plus tard, autour de la table, autour des montagnes de livres ramenés,
se raconter.
L. et le renard du livre de son enfance. M. et la violence d'un blast.
On est un peu émues.
On parle d'amour aussi.
On gravite en satellite ; un œil toujours alerte, occupé à observer les situations vécues
{dessiner sans arrêt, pour consigner, déverser, tout conserver ;
les creux et les remous, les joutes verbales, les visages ternes et fatigués, les réussites et les lueurs}
l'autre, tourné en dedans, cherchant en nous la force de nous imaginer
perdu-e-s en mer.
Et puis à force de se rêver en errance, on finit par sentir l'appel du large
et on s'isole un temps sur l'îlot sérigraphie,
duquel on ramènera des images illustrant ces récits croisés des unes et des autres.
Un point, une ligne, un cercle.










8115 YY 84



L'objet vidéo

Regarder.

Le milieu de la vidéo démarre à l'instant même où le collectif se crée. Les premières secondes défilent, le lieu de l'atelier prend vie et l'image et le son deviennent les moteurs d'une trace. Regarder, être en garde face à son environnement.

Documenter.

Cette trace témoigne des aventures, des découvertes et des expérimentations tout en collaborant quotidiennement aux milieux. Une vue, une captation, un instant, une vision singulière et des œillades… complices.

Raconter.

Le groupe participe à l'âme du projet et s'exerce au travers de ce que l'optique peut accrocher. Fort de propositions, des formes se dessinent, des récits se donnent à voir. Toute cette énergie recueillie vient alors nourrir cette survie.



12,7 mm

Le radeau

Minion Pro regular c. 100 pt / i. 120 pt

Minion Pro regular c. 10 pt / i. 12 pt

12,7 mm



MAIS QU'Y A-T-IL APRÈS L'ÉPILOGUE DE *MOBY-DICK* ?

12 pt

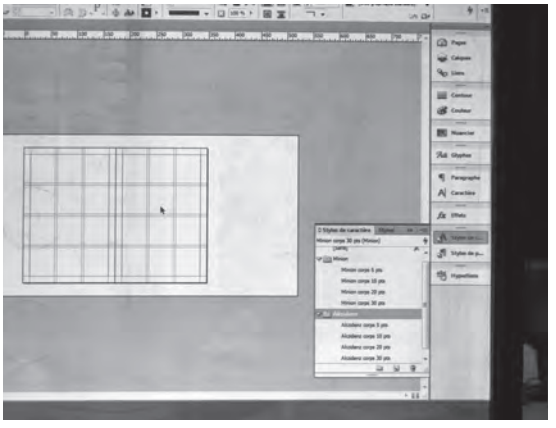
Minion Pro regular et italic c. 70 pt / i. 84 pt

Minion Pro regular c. 10 pt / i. 12 pt

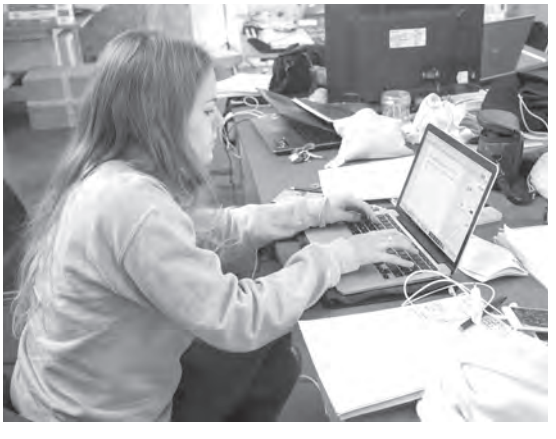
12,7 mm

12,7 mm

Mettre en pages *par défaut*
Un format de départ basé sur le standard américain 184×267 mm. Des paramètres de mise en pages *par défaut* parce qu'il n'y a pas le temps d'élaborer quelque chose de plus sophistiqué. Des marges à 12,7 mm, une grille de ligne de base réglée sur 12 points. Pour que ces paramètres puissent fonctionner au mieux avec le format de départ, on le rogne un peu. On arrive à une unité de base de mise en pages de 173,5×258,2 mm qui sera viable, je l'espère, pour tout l'équipage. Pour parer au plus grand nombre de situations, 12 gabarits de grilles modulaires sont produits : des subdivisions verticales du format d'empagement en 4, 7 ou 8 combinées à des subdivisions horizontales en 2, 3, 4 ou 6. Pour raconter, s'épancher, divaguer, le Minion Pro *par défaut*. Pour le factuel, les consignes de survie ou garder son sang-froid, de l'Akzidenz Grotesk. L'emploi du corps typographique commencera à 10 points et pourra évoluer de 10 en 10. Si l'on en ressort vivantes et vivants, cela tiendra du miracle…







Épisode 5
La nuit
(la nuit la plus longue)

Concevoir – Fabriquer – Imaginer des objets – Subjectiver – Individualiser






Melville

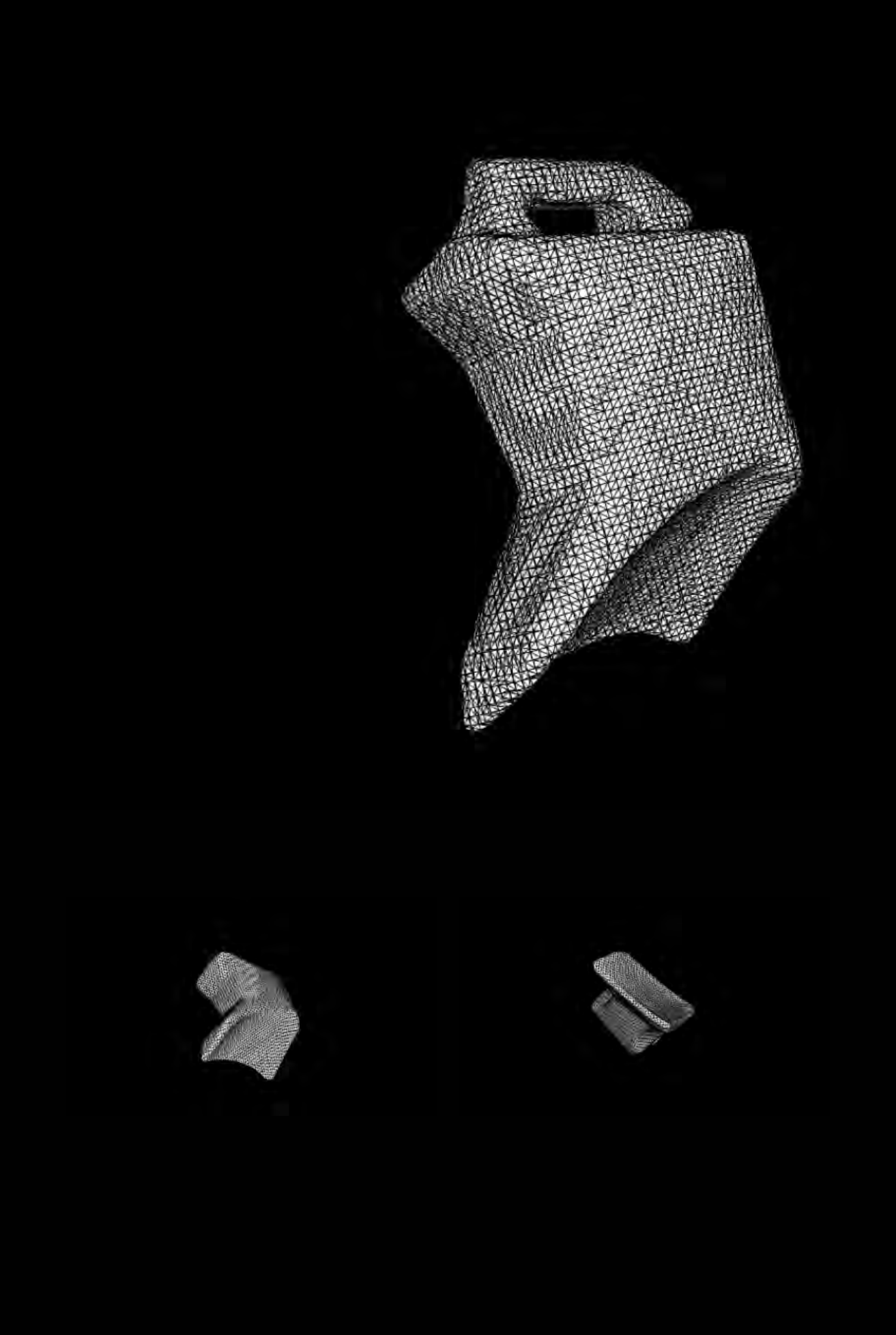
Protocole en prévision de la nuit
la plus longue (solstice d'hiver).

1. Le jour le plus court.
1.1. Développer un esprit de corps : l'équipage entier doit survivre.
1.2. Se bercer de récits de naufrages : apprendre des erreurs d'autrui.
1.3. Réunir une division d'équipage. L'affecter à la fabrication d'un kit de survie d'objets disparates.



2. La nuit la plus longue.
2.1. Réunir l'équipage : ne pas céder à une panique contagieuse.
2.2. Mettre en action le kit de survie.

3. L'aurore.
3.1. Gravir la montagne. Contempler l'aurore.
3.2. Céder à l'euphorie.



Laisse…[1]
(ou la mémoire du risque)

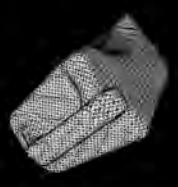
Laisse, comme laisse-moi…
Laisse-faire…
Laisse tomber…
Objets flottants, d'abord. Fragments à la dérive. Simples choses, tombées, perdues, arrachées, égarées. Indistinctes ou indifférentes. Noyées, brassées au ralenti dans le noir profond des eaux. Puis échouées, naufragées sur des miles et des miles de berges ou d'estrans. Pures formes, substances élémentaires poussées vers le dehors par le jeu des contingences. Toujours aveugles et centrifuges. Proies faciles, docilement guidées, mathématiquement compilées, compressées en toutes sortes d'agencements sales. Et pourtant, prometteurs, accueillants[2], aussi riches et utiles que le hasard d'un feutre. Records : lignes supérieures d'une marée ou d'une crue qu'aucune vague, qu'aucun débit supplémentaire n'a su atteindre pour en ravir l'effet. Nuages de points solides. Paysages statistiques[3]. Débâcles, embâcles. Réderies sauvages.
Laisse : collection de déchets, d'êtres déchus - du verbe choir.
Laisse : partout où le réel s'intensifie autant qu'il se grisaille.

1 La laisse désigne l'ensemble des traces et débris d'origine naturelle ou artificielle, déposés par les submersions marines (laisse de mer) ou par les inondations (laisse de crue).

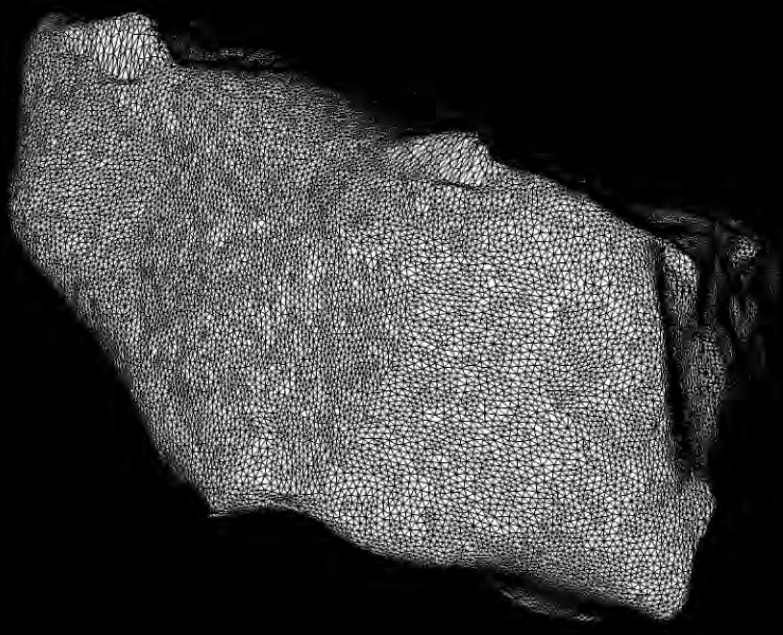
2 Le long des océans en particulier, la laisse constitue et compose un biotope spécifique. Elle fournit en particulier une zone de gagnage pour les espèces aviaires qui peuvent même y nidifier.

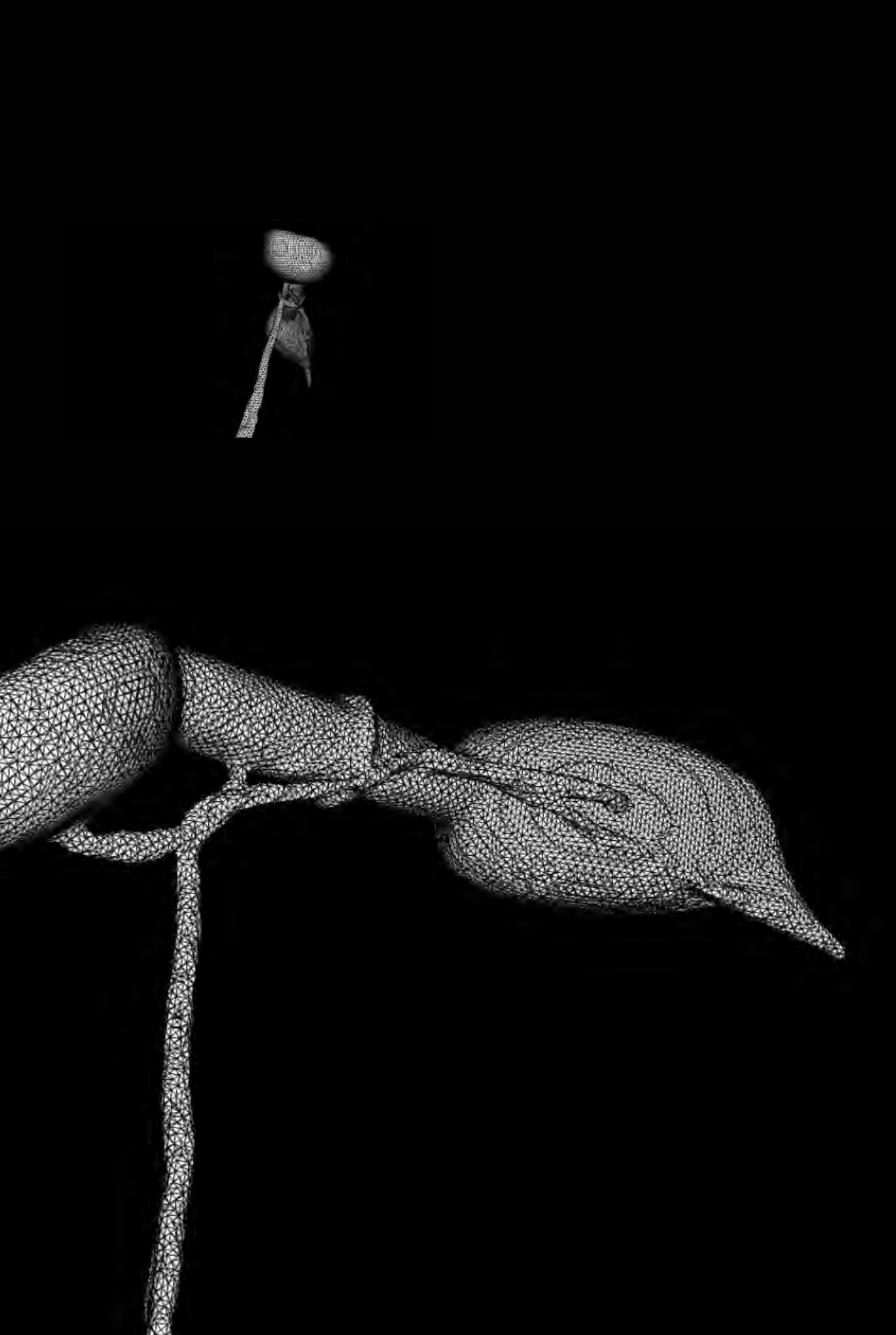
3 Les marques déposées par le retrait de l'eau sont fixées afin de garder la mémoire des événements extrêmes et servent ensuite à la modélisation et à la prévision des risques.

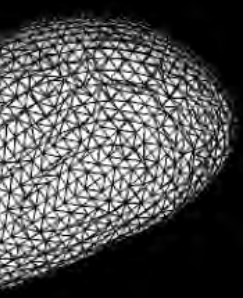


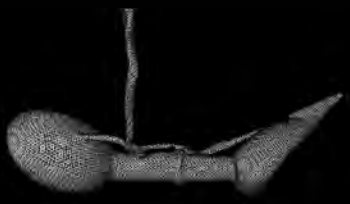




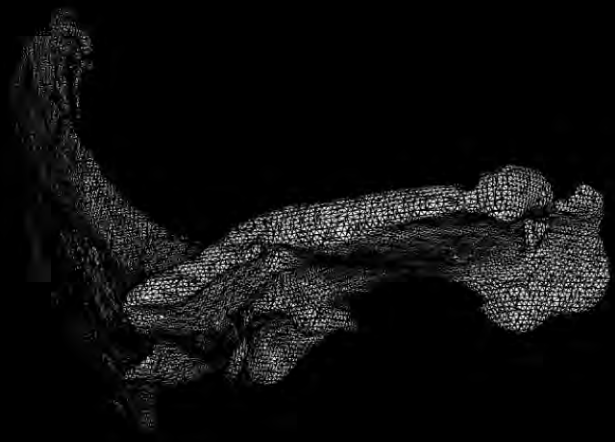


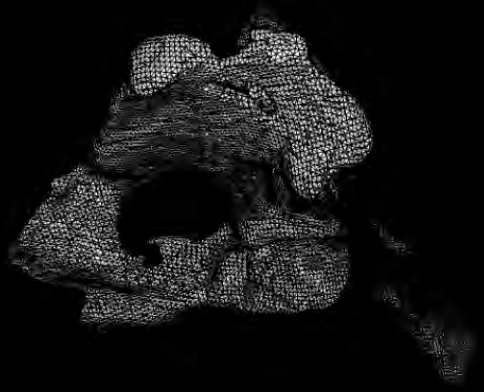


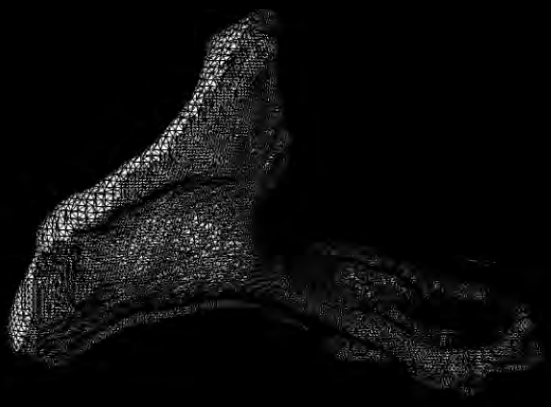


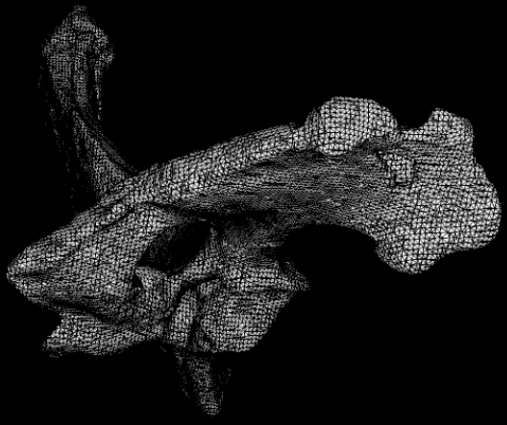








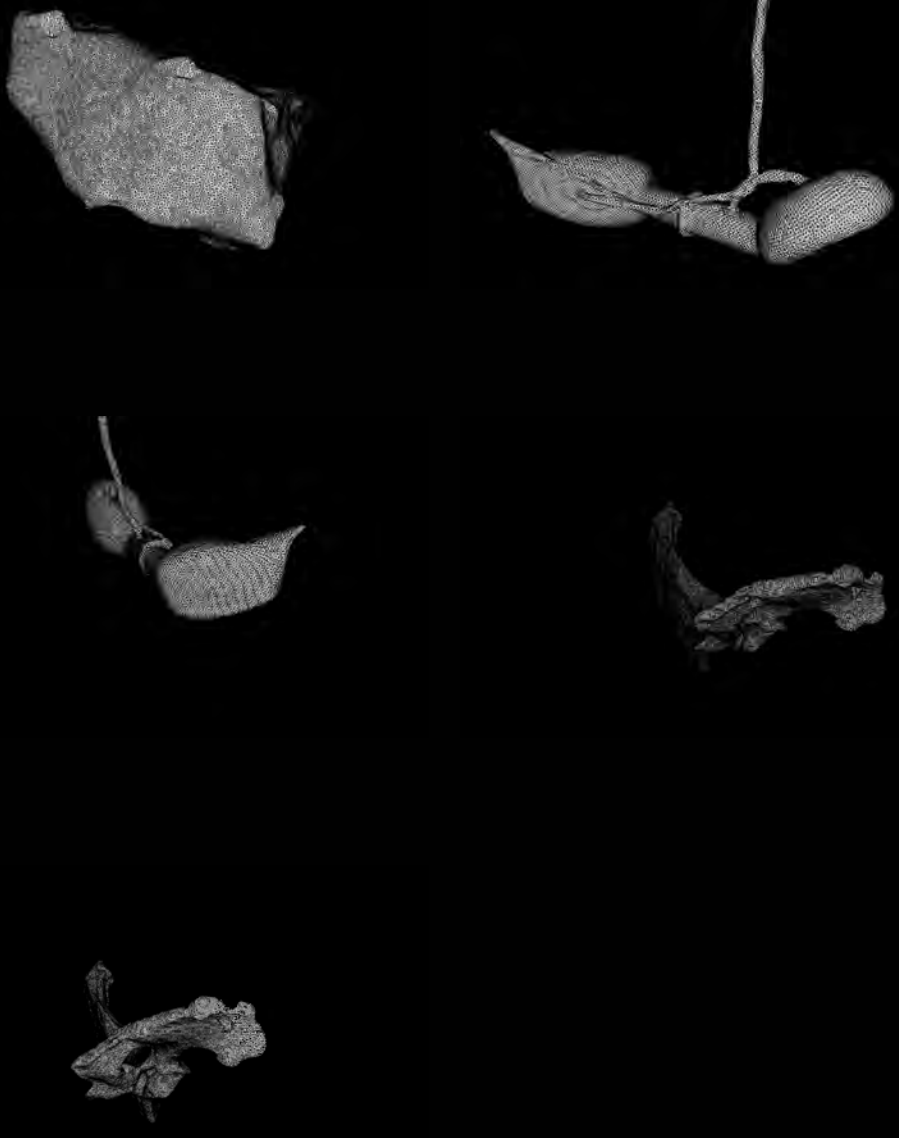










1 – Enfoncer ses ongles dans du métal

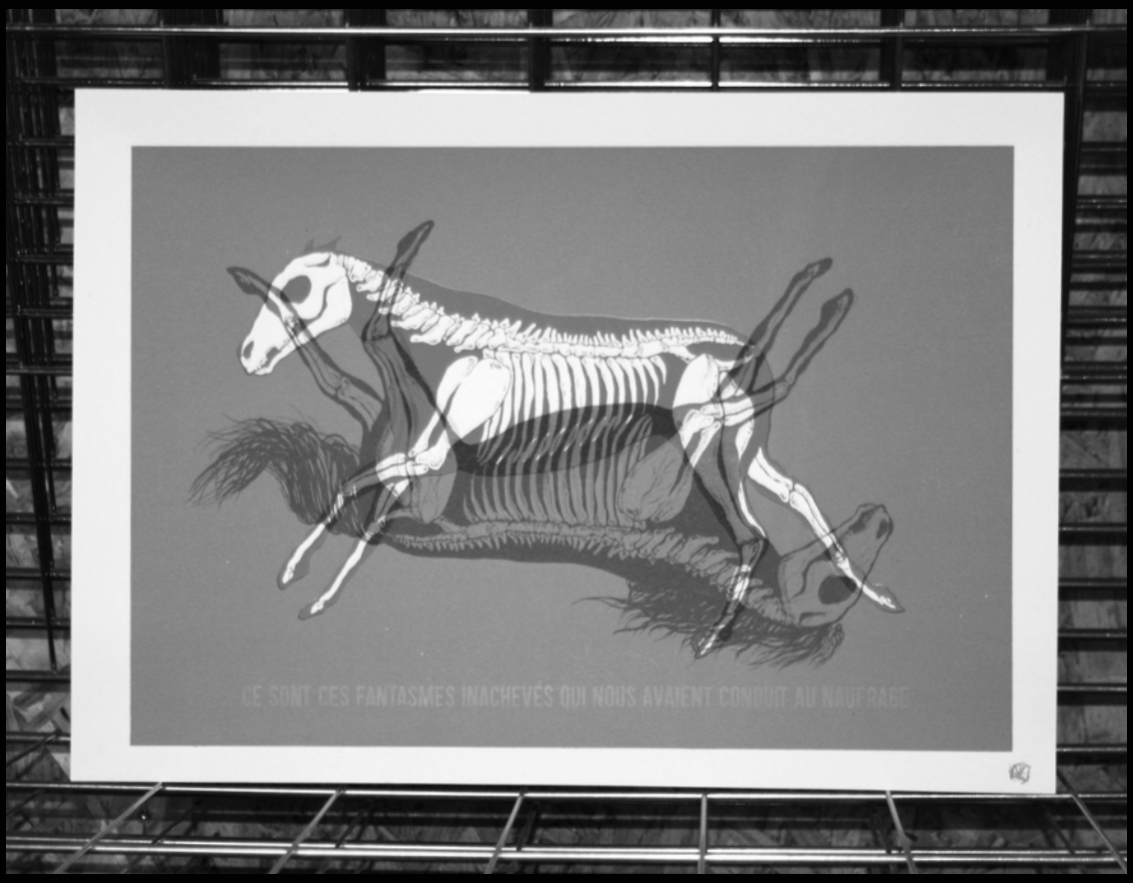
Bien arrimé à ta coque, j'enfonçai mes ongles dans ton bois : mais c'est un bois dur et sombre, fait comme du métal.
Il ne se laisse pas pénétrer facilement.
J'aurais aimé y laisser ma marque : des petites plaies demies-lunes dans ton écorce glissante, qui auraient mal guéri, se seraient infectées. Peut-être qu'une fièvre noire aurait fini par t'emporter, et dans tes divagations funestes d'objet inanimé, l'évidente cause de notre naufrage te serait apparue.
Ah, la folie d'un homme ! On m'avait cependant mis en garde. Que m'avait valu de croire qu'embarqué dans cette chasse aux fantômes, j'aurais trouvé plus qu'une distraction éphémère, un allègement passager de l'ennui terrestre à laquelle était vouée mon existence ?
Les vagues aux reflets charbonneux claquaient en rythme ma peau fatiguée ; la prise au vent était mauvaise. Mes doigts, quelquefois saisis d'un sursaut de vie, cherchaient en vain par quels pores de tes planches se faufiler.
Fixant sans ciller, attendre un clignotement ; un léger déplacement de l'air : aucun indice ne pouvait m'indiquer combien de temps j'allais ainsi dériver, accroché à toi.

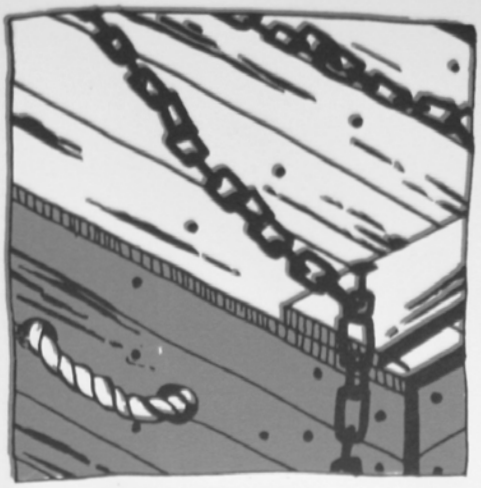


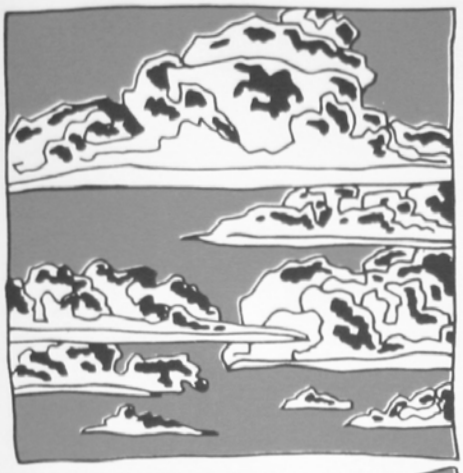
2 – Les fantômes d'A.

Ce sont ces fantasmes inachevés qui nous avaient conduit au naufrage.

Liste de ce qui était ridicule :
– qu'un cercueil soit, par la force des choses, devenu mon esquif ;
– que l'objet du désir d'A. et le désir d'A. aient fini par former un tout ;
– mon aptitude à la mélancolie (par-dessus le reste, s'en méfier – on m'a dit qu'elle tend à nous persuader que les moments traversés sans passion, parfois échaudés par quelques gestes corrosifs, étaient en réalité des plaisirs intenses qu'il nous fallait en tout point regretter).
– attendre. Que la nuit tombe, que l'appétit revienne aux squales ; d'apercevoir un nuage de fumée ami ; et pourquoi pas ? un percement dans la coque de mon radeau de fortune ;
– aussi, les matins à venir ;
– les départs ;
– les aventures ;
– les épaves.











3 – L'esquif (et les particularismes de celui qui me servait de bouée)

C'était aussi le propre d'un cercueil, après tout : contenir, renfermer, autoriser l'implacable effacement.

Charpente carrée, robuste, d'allure solide.
Taillé dans un bois non noble, mais d'évident caractère.
Nervures et reliefs ; surfaces lisses, travaillées ; d'autres, en tension, laissées brutes.
Découpe franche des arrêtes (probablement à la hache) ; présence sensible de nœuds – ce qui ne manquait pas de rendre l'ensemble subtil et complexe.
Reflets changeants : d'ébènes si frappés des rayons du soleil, mordorés lorsqu'en totale submersion.
Partout orné de dessins étranges et évasifs, de graphiques impénétrables. Aux tracés d'yeux sévères s'ajoutaient des chemins célestes et des partitions inconnues ; des tétanies calcinées, des cosmogonies anciennes.

Tandis que j'allai ainsi, flottant, j'enviai Pandore et sa détermination ; Orphée et sa bienveillance ; tous ceux qui bravaient les interdictions parce qu'ils ne peuvent en faire autrement. Parce que le couvercle de mon cercueil était scellé, je ne pouvais dès lors que projeter en lui l'infini des possibles de mes mondes.



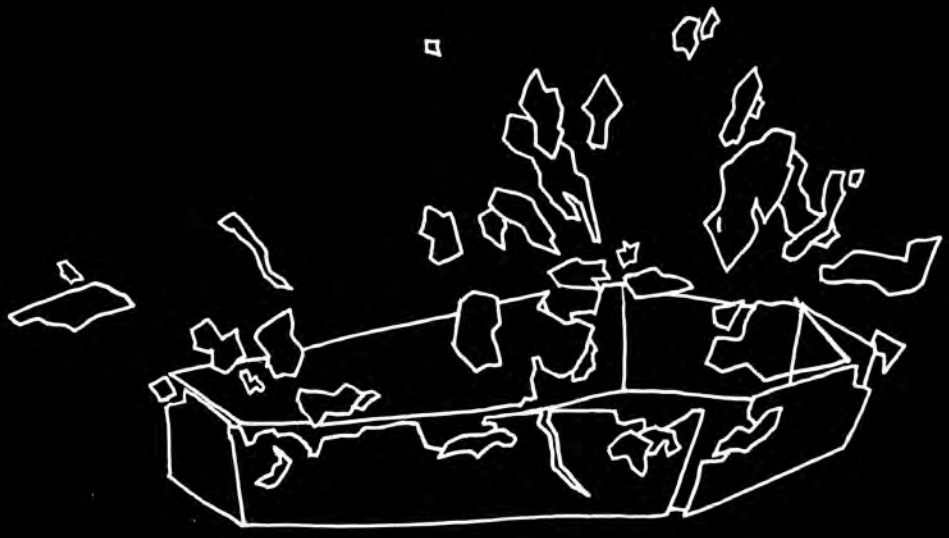
4 – Les entrailles du requin jaloux

Il avait l'œil torve, agité de lueurs,
et l'on ne pouvait dire si c'était la folie ou la faim qui animait
la bête dans ses rondes perpétuelles.
Frôlant parfois mes jambes, je sentais les pointes de ses nageoires
caresser mon dos ; sa queue battre mes hanches, enflammer mes
mains.
Je savais les dents et la béance de sa gueule entrouverte ; les indicibles
horreurs marines qui s'en échappaient et que par chance je ne pouvais
comprendre. S'il s'agissait d'un cri, pour moi c'était un chant. C'est que
l'on transforme souvent le bruit des machines en ballets et les silences
en sérénades.

Je me souvenais avoir un jour assisté à l'éviscération publique de
squales fraîchement capturés, sur le pont humide d'un navire de pêche.
Les entrailles des bêtes s'étaient répandues au sol avec la rapidité d'un
incendie dans une forêt de grands pins. Le bois déjà vermoulu s'était
chargé de rouge et de noir, de caillots et de perles ; c'était beau et triste,
comme d'enfiler un vêtement que l'on ne portera jamais qu'une seule
fois.







5 – Renoncement

C'est parce que je n'avais pas de quoi écrire que je me mis à tracer, inlassablement et du bout de mes doigts mouillés, les contours des cartes et territoires issus de mes rêveries éveillées.
Il était manifeste que si j'avais bien le temps d'une chose à ce moment, c'était de créer des récits en exploitant la sordidité de mon interminable épopée.
En certains paysages de mes souvenirs, les silhouettes de mes amis disparus, flottant en brumes de charbon, se confondaient aux vallons, glaciers, roches et forêts. Une barbe devenue mousse accueillait en litière un cortège de minuscules champignons empoisonnés. J'entrevis également des lèvres fines – de celles que l'on aurait pu vouloir dévorer – qui laissaient de temps à autre échapper une escouade d'insectes à cornes.
Qu'il m'était difficile de renoncer à me perdre en songeries invraisemblables ; pourtant tout près de lâcher prise, plaqué à ce cercueil comme si je cherchais à devenir l'un de ses hiéroglyphes.
Comme j'espérais que l'on témoignerait de la compassion pour mon besoin de subsister là, à la vue de la première âme désireuse de me secourir – car il fallait que je sois sauvé.











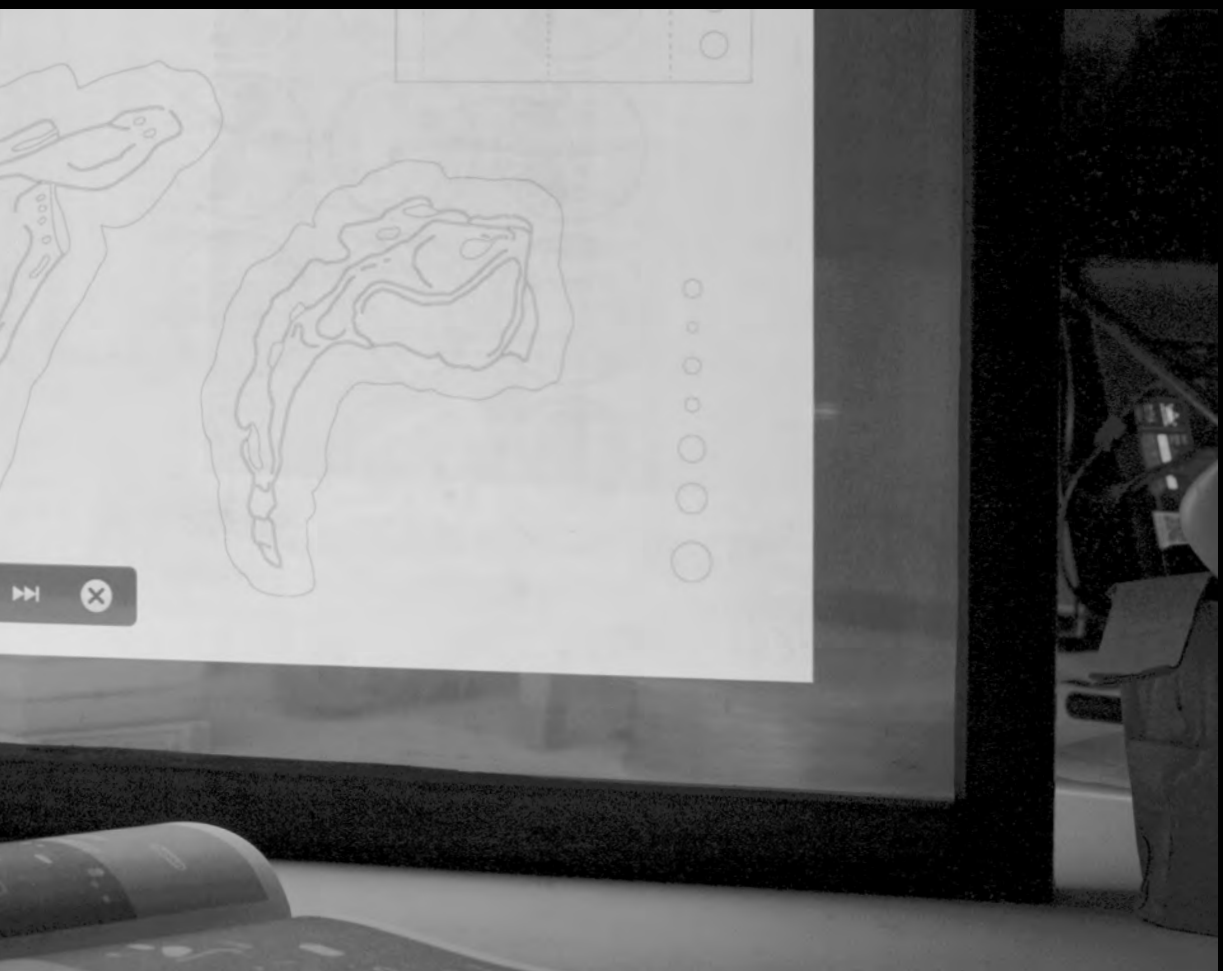












1

Montagne
Découverte du lieu
Recherche d'éléments
Traces d'animaux
Empreinte





Emmaûs
Glâner des objets
Aléas et Serendipité



2

Inventaire des objets
-bouées



Tests de moulage en
glace [lien avec Vidéo]

3

Test Radeau





4

Les objets flottants
Objets trouvés et scan



La régle et la mesure
Le corps pour référence
[lien avec Dessin]



Fabrication d'écopes à partir d'objets trouvés.



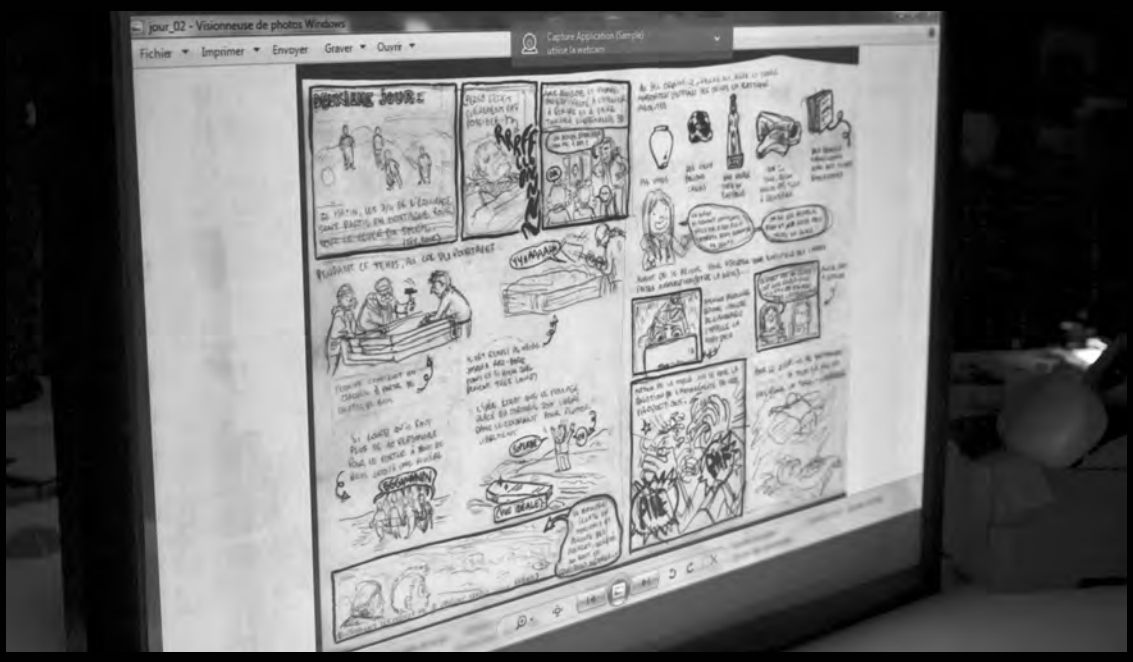
5

6

Vidéo
Travail sur l'éclairage et la mise en scène
Mise en espace des objets de glace.
[lien avec Vidéo]






jour_02 - Visionneuse de photos Windows
Fichier
Imprimer
Envoyer
Graver
Ouvre
Capture Application (Sample)
utilise la webcam
PENDANT LE JOUR :
PAF
VLAMMM
SPLASH
PAF
AIE
CHUT

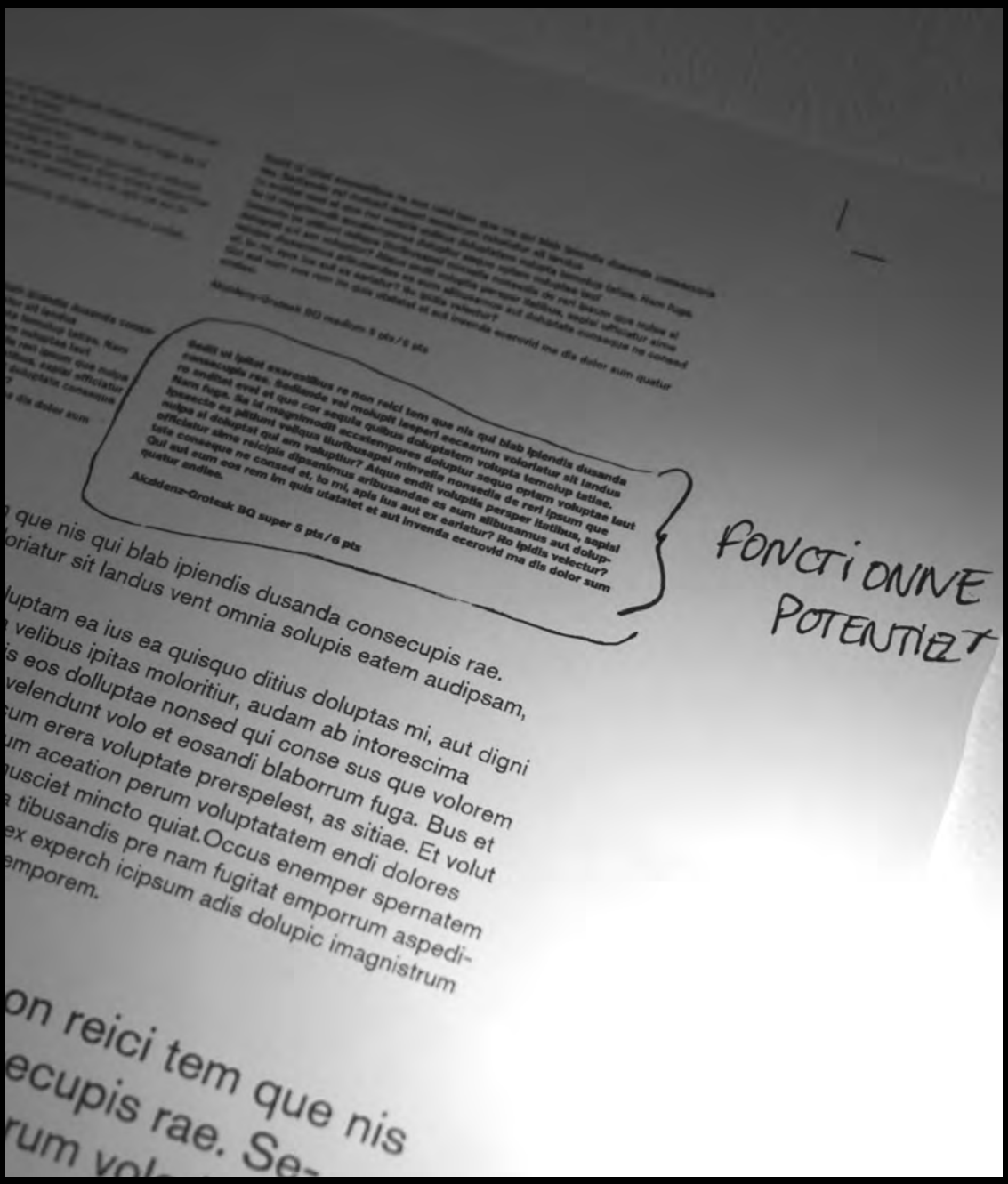


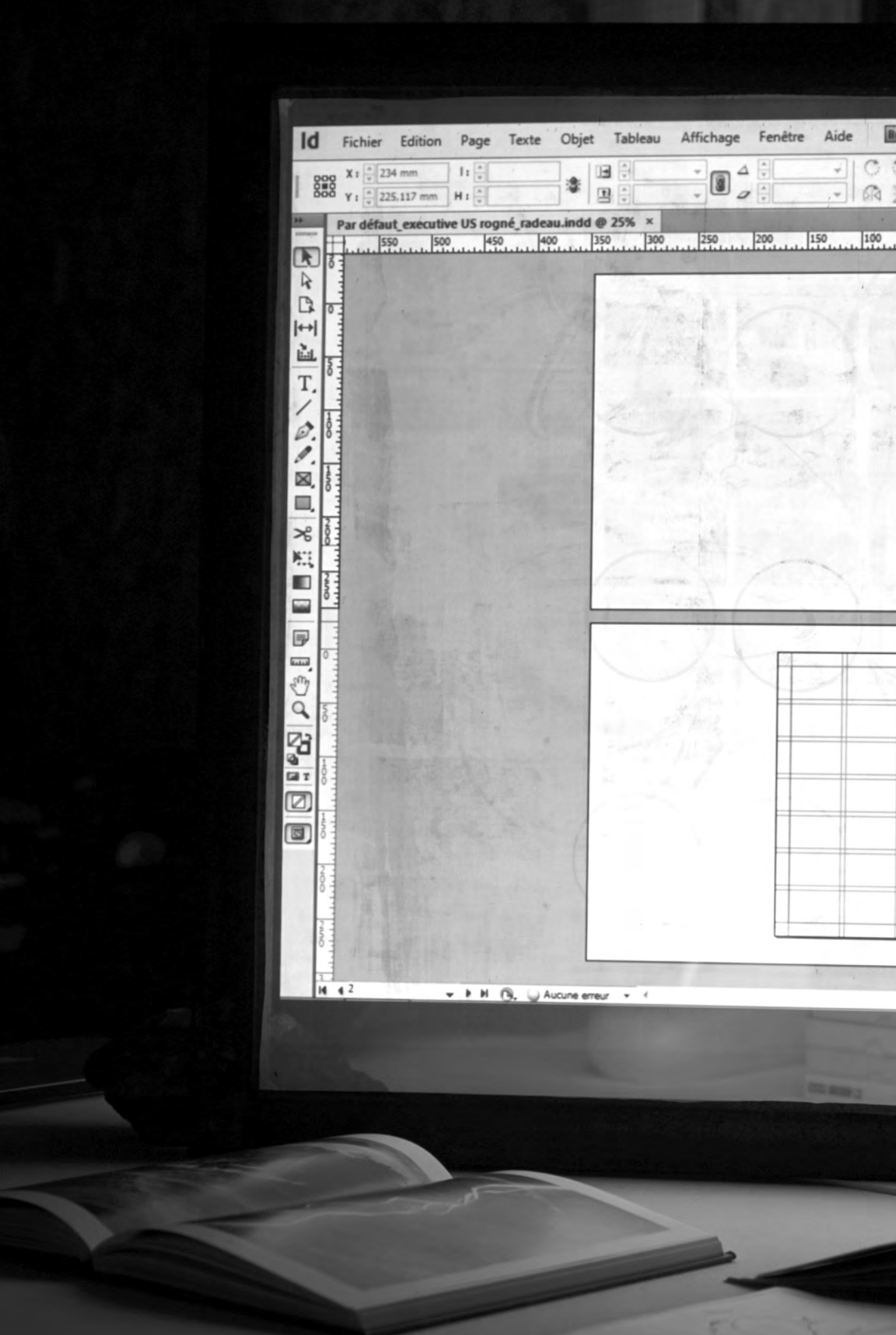


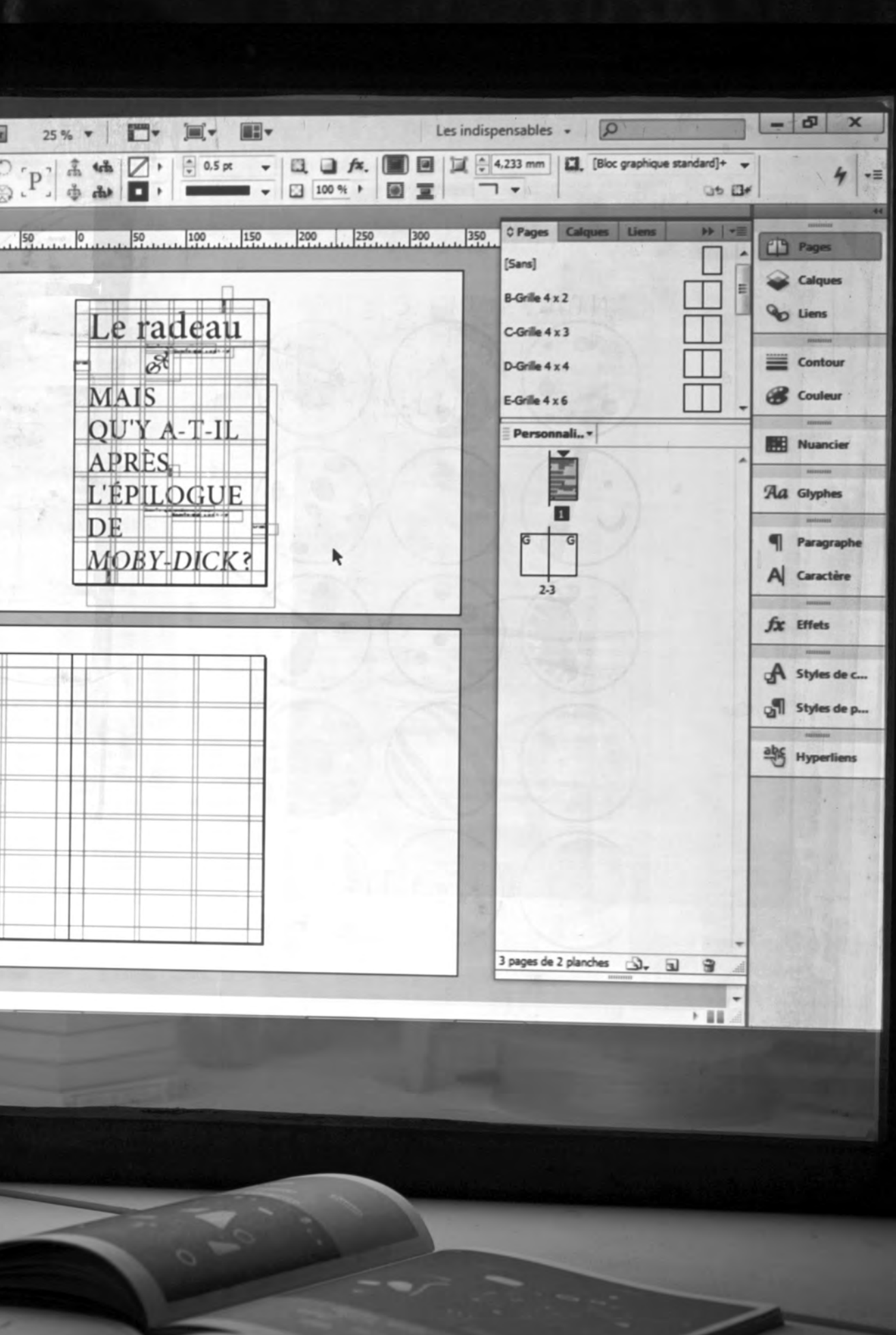





Le radeau
Minion Pro regular c. 100 pt / l. 120 pt
Minion Pro regular c. 10 pt / l. 12 pt
MAIS


Aizidenz-Grotesk BQ medium 5 pts / 6 pts
Gedili ut ipiliat exerestibus re non reici tem que nis qui blab ipiendis dusanda consecupis rae. Sediante vel molupti iesperi eectarum voloriatur sit landus ro endiist evel et quo cor sequia quibus doluptatem voluptatur sit landus Nem fuga. Ga id magnimodit accatempores doluptur sequo optam voluptae laut lpsaecto es pitiunt veliquo ituribusapel minvella nonsedia de rerl ipsum que nulpa si doluptat qui am voluptiur? Atque endit voluptia persper itatibus, sapisl officiatur sime reicipia dipsanimus aribusandae es eum allbusamus aut dolup- tate consequ ne consed et, to mi, apis lus aut ex eariatur? Ro ipidia velectur? Qui aut eum eos rem im quis utatatet et aut invenda ecerovid ma dis dolor sum quetur andles.
Aizidenz-Grotesk BQ super 5 pts / 6 pts
FONCTIONNVE
POTENTIEL
que nis qui blab ipiendis dusanda consecupis rae.
oriatur sit landus vent omnia solupis eatem audipsam,
luptam ea ius ea quisquo ditius doluptas mi, aut digni
velibus ipitas moloritiur, audam ab intorescima
s eos dolluptae nonsed qui conse sus que volorem
velendunt volo et eosandi blaborrum fuga. Bus et
um erera voluptate prerspelest, as sitiae. Et volut
um aceation perum voluptatatem endi dolores
usciet mincto quiat.Occus enemper spernatem
tibusandis pre nam fugitat emporrum aspedi-
ex experch icipsum adis dolupic imagnistrum
emporem.
on reici tem que nis
ecupis rae. Se
rum vol


Id
Fichier
Edition
Page
Texte
Objet
Tableau
Affichage
Fenêtre
Aide
X : 234 mm
Y : 225.117 mm
Par défaut_executive US rogné_radeau.indd @ 25%
Aucune erreur


Les indispensables
Pages
Calques
Liens
[Sans]
B-Grille 4 x 2
C-Grille 4 x 3
D-Grille 4 x 4
E-Grille 4 x 6
Personnali...
2-3
3 pages de 2 planches
Contour
Couleur
Nuancier
Glyphes
Paragraphe
Caractère
Effets
Styles de c...
Styles de p...
Hyperliens
Le radeau
MAIS
QU'Y A-T-IL
APRÈS
L'ÉPILOGUE
DE
MOBY-DICK?













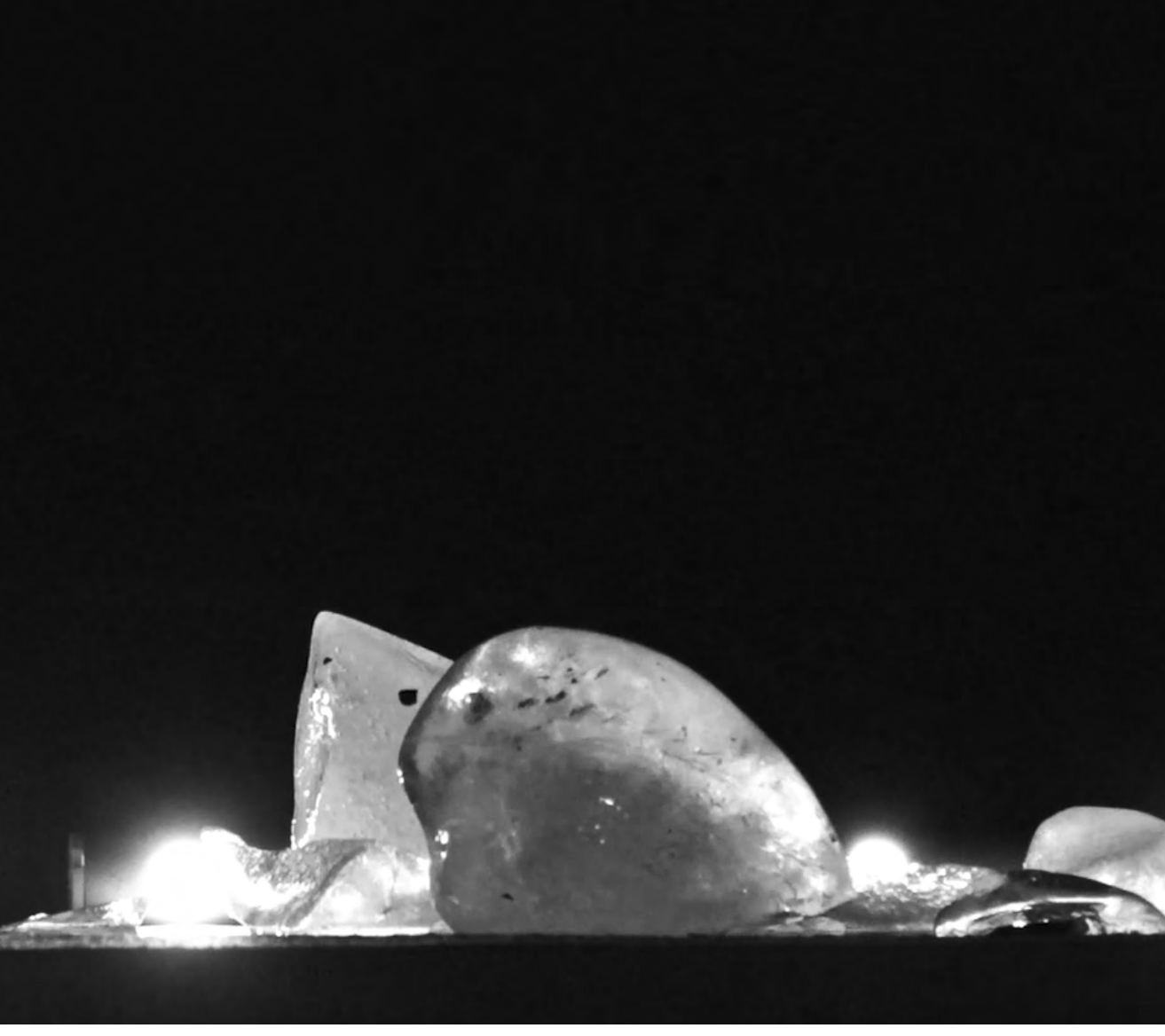


Épisode 6
L'aurore

Contempler – Écouter – Atteindre – Sentir – Fédérer



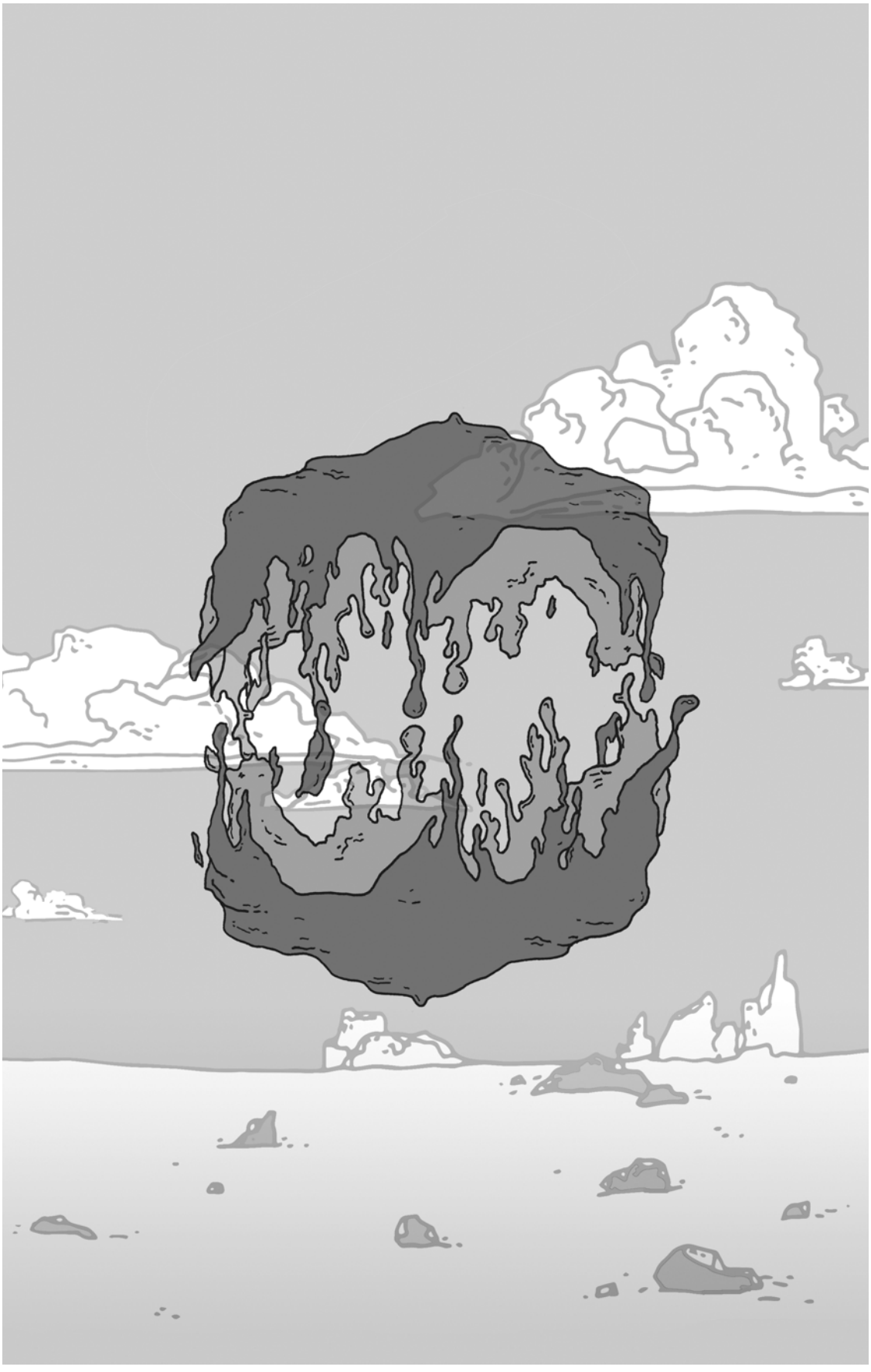
C'eſt ma dernière aube, ils m'ont traqué.
Ores, objet en dérive,
oublié.
Fondu dans la nitescence,
lutte veine, céder, liquider.
Dissoute dans l'obscurité,
survivre peu.
Aube.





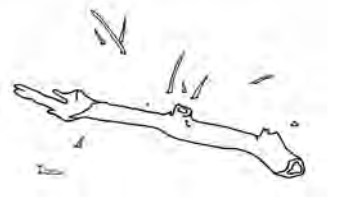






Avais-je décidé de faire un voyage en mer
où le monde serait suspendu,
où l'isolement et le froid pèseraient sur mon âme.
Là, au milieu des vagues et du vent,
seul comme une bouteille à la mer ;
à l'intérieur se trouverait un message, celui de la mort.

Mon seul espoir a de grands yeux mélancoliques :
il suffit juste de survivre, je vous laisse imaginer.
La solitude me lance,
j'ai un drôle de goût salé dans la bouche.
Vous savez, le confort, ça n'a qu'un temps.



Ça commence par un sommeil agité, quand plus les heures passent sans fermer l'œil, plus l'épuisement devient calvaire tant il laisse émerger les névroses ; alors on pense, pessimiste, au lendemain : faut-il se résigner et rester pour ne pas partir perdant ? Avec le souci permanent de ne pas imposer sa fragilité au convoi, de ne pas entraver l'énergie collective, et pour soi, ne pas mourir, mal vivre ou bien survivre. Survivre au sens très strict, on parle là avec une voix qui restitue un état passager de réelle angoisse : avec son sentiment propre de mort imminente doublée de la culpabilité de ce sentiment même, alors qu'on est encore dans la plaine.





Deux heures restantes de sommeil et on s'embarque au Sud, vers les sommets. Ce brin de repos aura eut l'effet d'un redémarrage système un peu forcé mais nécessaire. […]

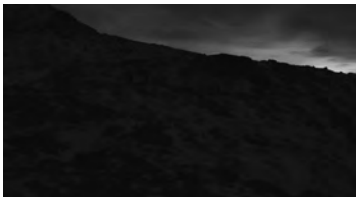
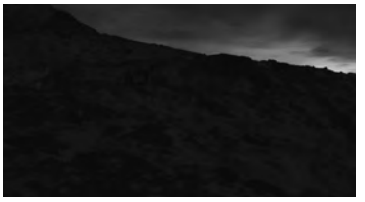
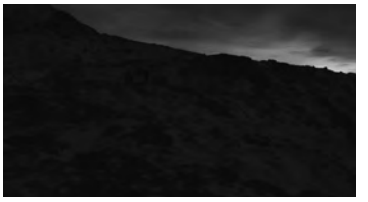
L'aurore.

[…]Étrangers – un instant – on boit un café vinaigre de l'autre côté de la frontière avant de redescendre par le Nord pour engager notre récit. […]

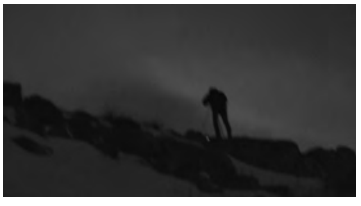
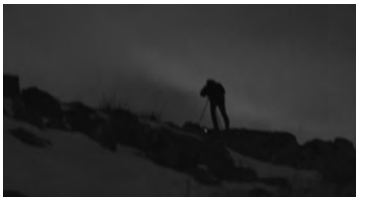
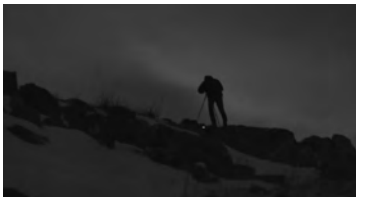
Les émotions rémanentes de la veille, comme des flashs qui nous ramènent à la question « merde, qu'est-ce que je fous là ? », menacent de réveiller les névroses et de saboter définitivement cette expérience, alors comment leur résister quand le corps est malmené par l'épuisement et l'esprit gangrené par l'inquiétude ? Si le problème à l'ordre du jour était bien « construire un caisson flottant avec de la glace », il se traduit plutôt comme suit : « construire un caisson flottant avec de la glace, hors de tout repère familier, à 1794 mètres d'altitude, avec deux heures de sommeil au compteur, quand on est un minable angoissé ». Il faut rompre l'idée qu'on est



(seul) vulnérable et re-identifier son ennemi : il ne doit plus être soi-même, c'est maintenant toute la montagne. Pourquoi ?
Car on fait partie d'une équipe qui partage le même objectif. Ça n'est plus moi contre moi, mais nous contre tout, dans le même bateau. Lorsque c'est intégré, on peut dompter ses émotions, regarder la montagne et la boire avec les yeux. C'est porté par une action collective et solidaire qu'on s'oublie pour en devenir membre à part entière et se plaire à la quête « dans la profondeur des sommets », l'image redorée par une couverture de survie, petit poncho du Chili.















Une nuit.
Une demande.
Une rencontre. Un voyage incertain, des gens inconnus.
Une carte se dessine, l'exploration commence.
Une embarcation.
Un levé du jour, des neiges ensoleillées.
Un paysage remorqué, des émotions renversées.
Un océan blanc.
Un cachalot des montagnes.
Une nuit de naufragés, des chapitres énumérés.

« Soir délicieux, où le corps entier n'eſt plus qu'un sens, et par tous les pores absorbe le délice. Je vais et je viens avec une étrange liberté dans la Nature, devenu partie d'elle-même. Tandis que je me promène le long de la rive pierreuse de l'étang, en manches de chemise malgré la fraîcheur, le ciel nuageux et le vent, et que je ne vois rien de ſpécial pour m'attirer, tous les éléments me sont étonnamment homogènes. »

Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois,* Paris, Gallimard, 1922.





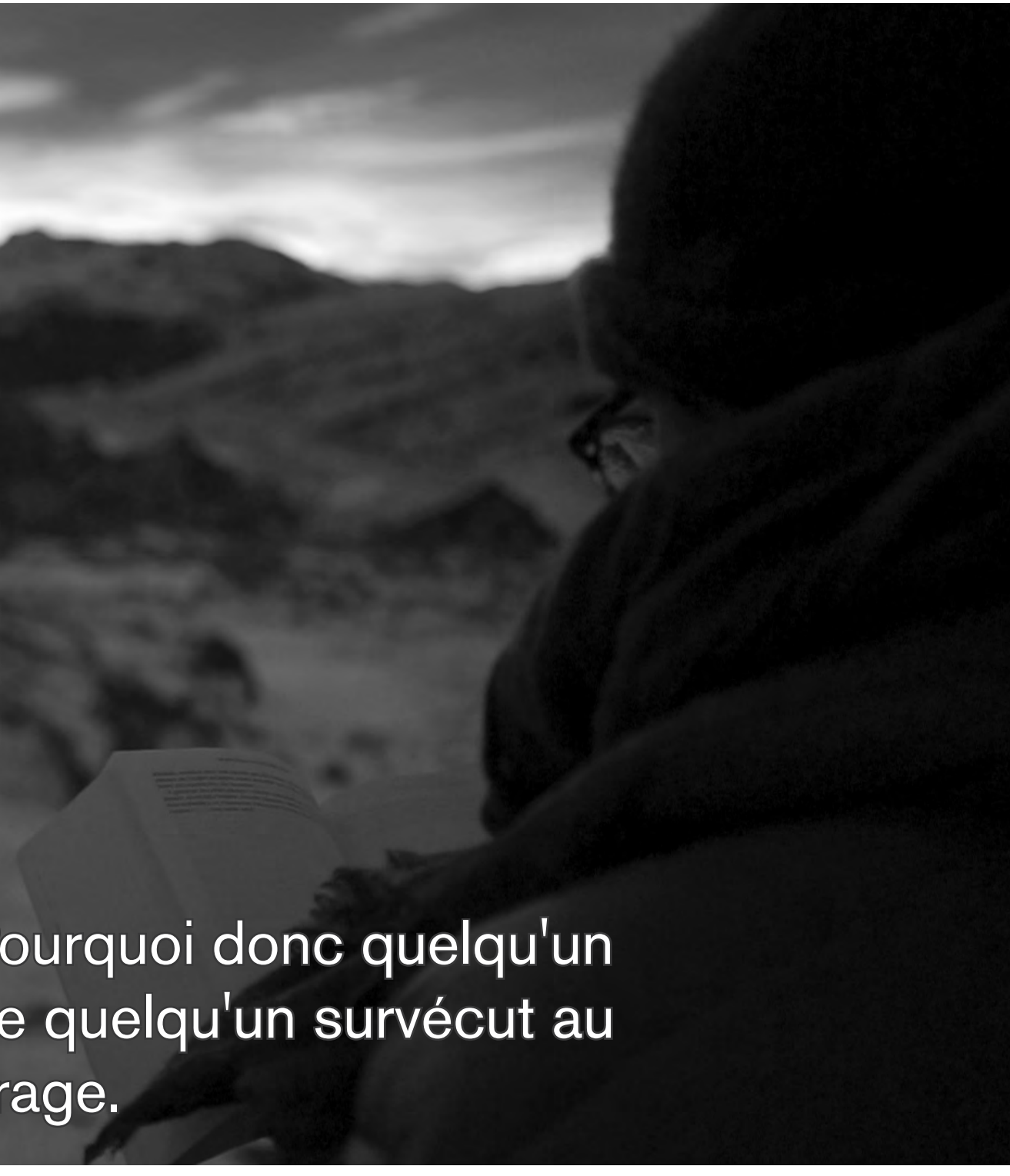









Le drame est achevé. P
s'avance-t-il ? Parce qu
naufr



Herman Melville, *Moby-Dick ou le cachalot,* 1851.

P2310510057

Cette édition *Le Radeau* fut réalisée dans le cadre d'une résidence de recherche en centre d'art contemporain Le Bel Ordinaire à Pau du 17 au 21 décembre 2018.

Partant du dernier chapitre de *Moby-Dick ou le cachalot* de Herman Melville, ces travaux de terrain ont réinterrogé les mots ultimes de l'auteur et la situation précaire du narrateur qu'est Ismaël, pour en proposer une interprétation fictionnelle. En poursuivant l'*Épilogue* il s'agissait de travailler sur le sens du récit et sur la perte des repères auxquels se soumet notre « société liquide » (Z. Bauman), et de tester des alternatives de création qui miseraient sur la construction de microsystèmes embarqués, précaire et mobiles.

Cette phase d'expérimentation pédagogique et de recherche participe au programme de recherche *Moby-Dick* qui porte sur l'étude des écosystèmes de création, à partir d'une relecture et une actualisation du roman de Melville, *Moby-Dick ou le cachalot* (dir. Pierre Baumann, UR CLARE EA 4593, programme qui bénéficie du soutien financier de l'université Bordeaux Montaigne, 2017 – 2020).

L'équipe était composée de cinq milieux de recherche qui rassemblaient enseignants chercheurs, artistes, doctorant et étudiants de Licence 3 et Master Recherche en arts plastiques de l'université Bordeaux Montaigne :

Milieu Voir / Prendre / Poser / Placer / Construire
Chloé Herdrich, Camille Rousseau, Antoine Verdelle, Tomas Smith et Pierre Baumann.

Milieu Regarder / Documenter / Raconter
Joahnna Deazevedo, Arnaud Barde, Clémence Foix et Stéphane Abboud.

Milieu Enquêter / Modéliser / Fabriquer / Outiller / Lier
Jessie Rouet, Ely Méchain, Marie Félicie Queudelin et Pierre Bourdareau.

Milieu Imaginer-Documenter / Écrire-Dessiner
Pénélope Pillas, Lisa Vallot-Levasseur, Marion Vales, Malvina Vales et Anne-Perrine Couët.

Milieu Éditer / Mettre en pages / Imprimer / Relier / Façonner
Émilie Ramisse, Alice Vivancos et Guillaume Delamarche.

Coordination scientifique et pédagogique :
Stéphane Abboud , Pierre Baumann, Pierre Bourdareau, Anne-Perrine Couët et Guillaume Delamarche.

Ce projet bénéficie du soutien de l'UFR Humanités et de l'Unité de Recherche CLARE EA 4593 de l'université Bordeaux Montaigne, du centre d'art contemporain Le Bel Ordinaire. Les images furent réalisées au cœur du Parc national des Pyrénées, avec leur aimable autorisation. Nous les en remercions.

Impression de la couverture en risographie sur papier multi offset blanc 300 gr. Impression de l'intérieur sur papiers inacopia blanc 75 gr et vif gris 160 gr par le Pôle production imprimée de l'université Bordeaux Montaigne. Composé en Minio Pro et Akzidenz Grotesk. Tiré à 150 exemplaires.

Avril 2019.